24EME. ANNÉE. SOREL, PROVINCE DE QUEBEC, MERCREDI, 1ER SEPTEMBRE 1880. No. 6.

TAUX DE L'ABONNEMENT.

Cette feuille a été fondée en 1857.
Elle paraît actuellement tous les mercredis et samedis matin.

Abonnement **$2.50** si payé au moins avant l'expiration de chaque semestre sinon, le prix en sera invariablement de **$3.00.**

Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis en refusant LA GAZETTE à leur Bureau de Poste à l'expiration de leur semestre. Il sera aussi nécessaire d'acquitter les arrérages, s'il y en a.

Toutes correspondances doivent être adressées a Morasse, Casaubon & Cie., affranchies et munies d'une signature responsable.

(Frais de Port payés par le Propriétaire.)

La Gazette de Sorel

Journal Bi-Hebdomadaire Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

TARIF DES ANNONCES:

Les annonces sont toisées sur type *Brevier*

La 1ère. insertion, par ligne.....	$0.10
Les insertions subséquentes, do	0.05
Une annonce d'une colonne avec conditions pour l'année,	30 00
Do do une ½ colonne, do do	15.00
Do do un quart do do do	8.00
Adresses d'affaires, pas plus de 6 lignes pour un an.....	5.00

Toute annonce sans condition sera insérée jusqu'à contre-ordre à 10 cts. et 5 cts. la ligne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit.

MORASSE, CASAUBON & Cie., Propriétaires. } PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DU DISTRICT DE RICHELIEU. { Redigée par des Collaborateurs.

ADRESSES D'AFFAIRES.

W. H. CHAPDELAINE,
NOTAIRE,
Bureau et résidence :
52, RUE GEORGE, 52.
1er mai 1880.—ua.

G. I. BARTHE,
AVOCAT,
No. 17, RUE GEORGE.
SOREL.
Ayant repris activement l'exercice de sa profession, M. Barthe espère obtenir une part du patronage de ses amis et du public en général.
Sorel, le 31 Déc. 1879.

JOS. RICHARD,
HUISSIER,
VILLAGE DE ST. AIMÉ.
Comté de Richelieu,
Se charge de collections en même temps que de tout ouvrage d'huissier.
Sorel, 4 Oct. 1879.—4d80

J. A. E. GENEREUX,
HUISSIER
ET AGENT COLLECTEUR.
Bureau à BERTHIER (Ville).
1 mai 1880.—ua.

L. P. P. CARDIN
Notaire Public
ET
Commissaire pour recevoir les affidavits.
86 Rue Augusta, SOREL.
On trouvera à ce bureau de l'argent, sur hypothèque, à un taux n'excédant pas 8 p. c.
Sorel, 1 mai 1880.—ua.

J. F. ARMSTRONG,
Comptable
Et Agent d'Assurance.
42, Rue Augusta, - Sorel.
1er mai 80.—ua.

JOSEPH LORD,
TAILLEUR.
No 30, Rue de la Reine,
SOREL.
Bonne coupe garantie —Prompte livraison.—Prix modérés.
1er mai 1880.—ua.

CELEBRES LUNETTES et LORGNONS
De Lazarus & Morris.
—AUSSI :—
Lunettes dites de Cristal de Roche.
T. NETTLETON,
Seul Agent pour la ville de Sorel.
S'adresser à sa Galerie Photographique, près du marché, ou à son Dépôt de Vaisselle, 31, rue du Roi, en face du magasin Labelle.
12 nov. 1879.—12 janv. 81.

DÉMÉNAGEMENT.

GEORGE VEILLET,
TAILLEUR,
a transporté son atelier dans la BATISSE de M. ANDRÉ CHAPDELAINE, porte voisine du *SOREL LOIS.*
Se charge de la confection de tous vêtements pour hommes et enfants.
Ses capacités bien connues sont un gage de succès, et ayant un atelier plus spacieux que ci-devant, il sera plus en état de donner satisfaction à ses pratiques.
Adresse :
RUE AUGUSTA, - SOREL.
1 mai 1880.—ua.

Louis Labelle,
NEGOCIANT EN GROS ET EN DÉTAIL,
24 et 26, Rue du Roi,
SOREL.
Epiceries, Peintures, Sel
Provisions, Huiles, Vitres, Charbon,
Grains, Poissons,
Ferronneries, Garnitures de voitures,
Effets de Marine, etc., etc
1er mai 1880.—ua.

Propriete a Vendre
Une magnifique maison de 30 x 24 avec un terrain de 72 pieds de profondeur sur 33 de front, située au coin du Marché St. Laurent, sur la Rue Sophie Il y a aussi sur ce terrain une autre bâtisse servant de hangar, de 24 x 15. Le site est très avantageux pour le commerce. Conditions libérales.
S'adresser à
LOUIS ST. JACQUES.
Sorel, 9 Juin 1880.—jno.

FEUILLETON.

6

La fille du Marquis,

PAR

ALBERT DELPIT.

LIVRE PREMIER.

(Suite.)

VI

LA RAVINIÈRE.

C'étaient des parents éloignés de la famille Kervigan. Le colonel Delcroix avait quitté le service avant l'âge de la retraite, à la suite d'un assez fort héritage qui lui permettait enfin de se livrer à ses goûts calmes. Car, par une sorte de bizarrerie, assez commune du reste, cet homme, haut de six pieds, fort en proportion, était l'être le plus doux et le plus tranquille qu'on pût trouver. Au 3e cuirassier, qu'il avait commandé, on l'appelait "le beau colonel." Il était réellement beau, en effet. Son visage mâle respirait la franchise ; ses grands yeux gris clair plaisaient tout de suite. Avec cela une longue moustache grisonnante qui relevait seule cet ensemble un peu placide.

Sa femme était son opposé absolu. Non qu'elle fût méchante ; elle avait, au contraire, un cœur excellent: mais, vive, impérieuse, active remuante, grande parleuse, elle terrorisait le colonel depuis bientôt vingt-cinq ans.

M. Delcroix craignait énormément sa femme, Celle-ci s'était avisée un beau matin que son mari dépensait trop d'argent ; et elle avait si bien serré les cordons de la bourse que le colonel en était réduit aux ruses les plus énormes pour gaspiller quelques pièces d'or. Ce n'était pas avarice chez elle, mais elle craignait que son mari dépensât tout son avoir au jeu. Et elle disait à tout le monde :

—C'est un joueur ! Ne vous fiez pas à son apparence doucereuse: l'hypocrite ! Dès qu'il a un peu d'argent, il le dépense je sais bien où ! Et ainsi il se ruine au jeu. Croiriez-vous qu'à Paris, et même ici, il passe toutes ses soirées dehors ? A quoi faire, je vous le demande ! Ah ! je suis bien malheureuse !

Le vérité était que le colonel n'avait qu'une passion au monde : les serins. Il en possédait cent vingt-huit dans l'immense cage que nous avons vue et qui le suivait partout.

Il avait des serins jaunes, blancs, verts, gris, isabelle, agathe ; des serins panachés orange ; à queue blanche ; à queue grise ; des serins panachés de blond ; enfin il possédait le jolie *serin pleur*, qu'on se procure en croisant des serins jonquille, sans oublier les croisés de bouvreuil et de chardonneret.

Seulement Mme Delcroix ne croyait pas aux serins. Elle affirmait que c'était une "frime."

—On ne me prend pas avec des serins ! moi, s'écriait-elle triomphalement. Je vois clair !

Le colonel de son côté, avait une telle peur de sa femme, qu'il n'osait jamais lui avouer quel prix, souvent fort élevé, il payait ses petits oiseaux. De là, ses ruses, ses mensonges. Il prétendait toujours perdre au cercle : tantôt cent francs, tantôt trois louis, selon qu'il avait besoin d'argent pour acheter une espèce rare. Si Mme Delcroix avait su que son époux ne jouait jamais qu'au piquet, à cinq sous la partie !

Il en résultait que la pauvre femme estimait son mari le plus grand joueur des hommes, et qu'elle se voyait ruinée. Pierre Kervigan savait qu'elle était la véritable maîtresse de la maison : car, afin de marquer sa supériorité, Mme Delcroix se faisait appeler " ma tante " par le jeune homme, tandis qu'il disait "mon cousin " au colonel.

Elle était en train de conter ses doléances nouvelles à sa femme de chambre, quand Pierre l'aborda :

—Ah ! te voilà, toi, mauvais sujet ? dit-elle,

—Oui, ma tante.

—Et ton joueur de cousin ?

—Il soigne ses serins.

—Oui, oui !... on les connait, ses oiseaux. Ce ne sont pas les serins qu'il aime, ce sont les cartes. Si ton pauvre frère savait les mauvais exemples que tu as sous les yeux ?

—Ma tante, je ne suis pas revenu seul.

—Hein ?

—J'ai amené une petite fille.

Mme Delcroix resta frappée de mutisme. Effet rare.

—J'ai vu un enfant qu'un homme martyrisait. Vous vous rappelez celle qui allait se noyer l'an dernier et que j'ai sauvée. Alors, je l'ai recueillie.

—Mais tu es fou.

—Ma tante.

—Tu es fou. Est-ce que tu crois que maison est l'hôpital ? Je vais mettre cette mendiante à la porte ! Ce ne sera pas long !

Pierre ne se troubla pas pour si peu. Il connaissait sa tante à merveille et savait parfaitement qu'elle serait la première à soigner Gertrude.

—C'est cela, ma tante, dit-il ; vous la mettrez à la porte..... Seulement, recevez-la pour aujourd'hui. Elle est blessée et brulée de fièvre. Le misérable aux mains de qui je l'ai arrachée lui a donné un coup de couteau.

—Blessée ! blessée ! et tu ne me disais pas cela tout de suite ? Conduis-moi auprès d'elle.

Gertrude était toujours à demi étendue dans son fauteuil en bambou. Le colonel ne lui avait pas adressé une seule fois la parole. D'ailleurs, elle dormait, la tête appuyée sur le dossier de paille du fauteuil, la bouche entr'ouverte, les cheveux épars sur ses petites épaules; elle était ravissante, ainsi. Mme Delcroix s'arrêta un instant à la contempler. La brave femme détourna la tête pour essuyer une larme.

—Tu sais qu'elle est mignonne comme tout, ta mendiante ? dit-elle à Pierre.

Un quart d'heure après, Mme Delcroix avait couché elle-même Gertrude dans ue grand lit et renouvelé le pansement de la blessure. La petite s'était à demi réveillée pendant tout cela et murmurait :

—Vous êtes bonne et comme je vous remercie !

Trois jours plus tard, elle etait sur pied. Un matin, Pierre Kervigan vit son amie assise à côté de Mme Delcroix dans le salon et l'aidant à dévider un peloton de soie. Gertrude n'avait plus sa robe vulgaire. On lui avait trouvé, dans la maison, des nippes cachées au fond d'une armoire. En voyant son protecteur, elle courut à lui.

—Bonjour, Pierre, dit-elle.

—Bonjour, Gertrude. Etes-vous bien ce matin ?

—Bien ! cria Mme Delcroix. Elle est solide comme un roc, et peut facilement gagner sa vie ailleurs. Aussi... demain, je la mets à la porte.

Gertrude baissa un peu la tête pour sourire. Depuis trois jours, elle connaissait ce refrain-là par cœur. La première fois, il l'avait effrayée : elle avait attendu le lendemain avec une terreur bien naturelle. Puis, à force de voir que la brave femme se contentait de menacer, elle avait fini par s'habituer à ces façons bizarres.

—Va dans le jardin ! lui dit Mme Delcroix, j'ai à parler à Pierre.

Gertrude sortit.

—Tu as fait de bel ouvrage, mon neveu ! Qu'est-ce qu'elle va devenir cette petite !

—Ma tante...

—T'imagines-tu que je vais la garder ?

—Certes ?

—Une mendiante ?

—Ma bonne tante, ce n'est pas une mendiante. J'ai causé avec cette enfant. Sérieusement, je crois qu'elle est de bonne maison et que la mort de tous les siens l'a mise dans la situation où elle est.

—Moi aussi, je l'ai interrogée. Elle est instruite, intelligente, élevée, enfin, nous réfléchirons. Seulement, je te préviens que si je ne trouve rien à en faire... Tu entends, mon neveu ? Eh bien, je la campe à la porte !

—Demain ? dit Pierre en souriant.

—Certainement, demain, mal-appris !

Cette conversation fut interrompue par la rentrée de Gertrude, accompagnée, cette fois, du colonel. M. Delcroix avait un aveu terrible à faire à sa femme. Il avait erré pendant dix minutes devané la porte du salon, sans oser entrer. La vue de Gertrude le rassurant un peu, il l'avait prise par la main pour se donner une contenance ;

—Hum ! hum ! fit-il en entrant.

—Ah ! vous avez une jolie mine, vous ! s'écria Mme Delcroix. Parlons-en ! Vous êtes rentré au moins à deux heures du matin... Vous irez loin à ce jeu-là !

—Ma bonne amie...

—Il n'y a pas de bonne amie ! D'abord lâchez, je vous prie, la main de cette enfant, vous lui faites mal, en gesticulant, et vous allez lui démancher le bras !

De plus en plus troublé, le colonel se remit à faire : Hum ! hum !.

Il parait que ce qu'il avait à avouer était effroyable !

—Eh bien ! est-ce que vous allez rester comme cela devant moi immobile comme un terme ! s'écria Mme Delcroix impatientée.

—Voici. ma bonne amie ; j'ai besoin d'argent.

Mme Delcroix, qui s'était remise à dévider de la soie avec l'aide de Gertrude, s'arrêta court. Après un petit moment de silence, elle se leva, et venant se camper en face du colonel, les deux poings sur les hanches :

—Vous avez joué encore !

—Oui, ma bonne amie.

—Et vous avez perdu ?

—Trois cents francs !

—Ah !...

Mme Delcroix se laissa tomber sur un canapé :

—Nous serons ruinés ! cria-t-elle. Bien sûr ! Il n'y a plus moyen d'éviter une catastrophe !

Pierre Kervigan voulut apaiser la brave femme, en lui prouvant que lorsqu'on avait sa fortune, on n'était pas ruiné par une perte de trois cents francs. Il y gagna d'abord une bonne bourrade appliquée entre les deux épaules, ensuite une verte semonce :

—Ah ! vous trouvez que ce n'est rien, vous, monsieur le mauvais sujet ! Eh bien vous annoncez de jolis goûts pour l'avenir ! J'en écrirai à votre frère le commandant, et nous verrons s'il sera satisfait des dispositions dont vous faites preuve ! Trois cents francs, ce n'est rien en une fois ! Mais quand on perd toujours de petites sommes, cela arrive à en faire une grosse ! Oh ! je sais bien ce que ce joueur veut faire de cet argent-là..... Mais il n'en sera rien... Je surveillerai vos lettres, monsieur, je surveillerai vos lettres !

Le colonel eut ses trois cents francs. Seulement, il n'en était pas plus avancé. Sa farouche moitié l'avait menacé d'en surveiller l'envoi, et elle ne laisserait évidemment pas sortir de la maison une lettre dont l'enveloppe serait de l'écriture du colonnel. Celui-ci était heureusement passé maître en fait de ruses conjugales. Il trouva moyen de dire tout bas à Gertrude, sans que personne ne l'entendit :

—Viens me rejoindre au jardin.

L'enfant, d'abord étonnée, obéit, un quart d'heure après, dès que Mme Delcroix put la laisser seule. Le colonel l'attendait gravement assis sur un banc placé en face des serins. Sans prononcer une seule parole, il entraîna Gertrude dans sa chambre, sise rez-de-chaussée, avec des allures mystérieuses de conspirateur. Puis, quand il se fut bien assuré qu'il était seul et que personne ne pouvait le voir, il dit :

—Assieds-toi à mon bureau, prends une feuille de papier à lettre, une plume et écris sous ma dictée :

" Monsieur,

" J'ai été particulièrement " content du superbe *jonquille-* " *tigré* que vous m'avez envoyé. " Votre propectus annonce que " l'on peut obtenir un *serin pleur* " *à huppe* en croisant le mâle " *jonquille* et la femelle *jonquil-* " *le à la couronne*. Je n'ai pas " ce dernier specimen. Veuillez me l'envoyer, ainsi que le " moyen de combattre énergi- " quement *l'avalure* sitôt qu'elle " se prononce... Ci-joint une " somme de quatre cent cinquan- " te francs."

Les serins coûtent cher !

Gertrude écrivit sans broncher sous la dictée du colonnel. Quand elle eût fini, lettre et enveloppe achevées, M. Delcroix ajouta :

—Tu vois quelle confiance je te témoigne. J'espère que tu n'en sera pas indigne !

L'enfant n'avait garde de le trahir. Il y avait à peine quelques jours qu'elle était entrée dans cette maison, et déjà elle aimait ceux qui l'habitaient. Malgré sa brusquerie, Mme Delcroix plaisait à la petite fille, par son caractère au fond très-bon et très-affectueux.

Mais son préféré, c'était Pierre. Dans sa tendresse pour le jeune homme, il entrait, sans qu'elle s'en rendit compte, quelque chose de grave et de respectueux. Elle ne pouvait pas songer, sans une sorte de profonde reconnaissance, au courage avec lequel Pierre l'avait défendue.

A peine se rappelait-elle, de temps en temps, le misérable Mascaret et Germance. C'étaient là de mauvais jours disparus ; elle espérait qu'ils ne laisseraient pas de traces dans sa vie, autres que celles d'un cauchemar.

Un mois et demi s'écoula de cette façon. Avec quelle joie elle s'était remise au travail ! Souvent, elle partait le matin avec Pierre, et c'était lui qui continuait l'instruction de sa protégée. Pendant qu'elle lisait à côté de lui, il dessinait ou peignait. Il voulait être peintre. Peu à peu s'établit ainsi entre eux une sorte de plus grande intimité, toute pleine de charmes.

Cependant, cette instruction faite de pièces et de morceaux n'aurait pas été complète s'il n'était survenu un événement heureux. Vers le commencement d'octobre, une riche famille créole de la Nouvelle-Orléans vint passer une semaine chez les Delcroix. M. et Mme Aubry-Morange avaient quitté la Louisiane pour s'installer en France avec leur fille Liane. Cette dernière, de l'âge de Gertrude, jolie et indolente enfant horriblement gâtée, partant follement paresseuse, n'entendait rien aux remontrances et refusait de travailler.

Mme Aubry-Morange raconta ses doléances à Mme Delcroix. La femme du colonel vit là un moyen d'être utile à la fois à Gertrude et à son amie :

—Liane ne veut pas travailler ? dit-elle un matin à la créole. Employez un moyen que j'ai vu très-souvent réussir. Donnez une compagne à votre fille. Que Gertrude, qui s'entend très-bien avec Liane, partage les leçons, la vie de votre fille. Cela amènera une émulation dont Liane sera la première à profiter. Vous comptez vous installer l'hiver dans les pins d'Arcachon. Votre fille aura donc, de plus, une compagne qui ne la quittera pas.

Mme Delcroix donnait là un excellent conseil à son amie. Mme Aubry-Morange s'empressa de le suivre. Il fut donc convenu que, lorsqu'ils quitteraient La Ravinière, les créoles emmèneraient avec eux Gertrude.

Tout le monde fut content de cet arrangement, excepté l'enfant peut-être. Elle s'était fait une si douce habitude de vivre avec ces gens qu'elle aimait. Qui sait si ceux avec lesquels on l'envoyait seraient aussi bons pour elle ? Seulement elle n'avait garde de laisser voir ce qu'elle pensait. N'était-elle pas un peu esclave ? Elle ne devait pas oublier qu'elle n'était à La Ravinière que par charité, et que là encore où elle irait, elle n'y resterait que par charité.

L'admonestation que lui fit Mme Aubry-Morange ne fut pas de nature à la rassurer :

—Viens ici, ma petite, lui dit-elle, sitôt que tout fut convenu et arrangé. Apprends dès à présent la reconnaissance à laquelle tu seras tenue envers nous. Tu ne vaux pas grand'chose, n'étant qu'une enfant trouvée. Je daigne t'ouvrir ma maison...

Elle avala un verre de citronade : la créole passait son temps à boire entre les repas et à grignoter des friandises.

—Ma fille Liane est une enfant admirablement jolie. Quant à toi, tu auras constamment sous les yeux l'exemple des malheurs que cause une beauté trop grande. Ah ! ma funeste beauté ! Si je n'avais pas "mon cachet" je serais plus heureuse. Crois-tu que ce soit amusant de ne pas pouvoir faire un pas dans la rue, sans que tout le monde se retourne pour vous admirer ? Si j'ai consenti à te donner pour compagne à Liane, c'est moins encore pour que tu la fasses travailler que pour que tu l'empêches d'avoir " son cachet." Avoir son cachet, c'est le plus grand malheur qui puisse atteindre une femme.

Toute la nature excentrique de la créole était dans ce petit discours. Mme Aubry-Morange, grande femme maigre, au visage anguleux, s'imaginait naïvement être la créature la plus belle qui existât sous le ciel. Ajoutez à cela qu'elle avait une façon extraordinaire de s'habiller, où le prétentieux se mêlait au ridicule.

Quand Mme Aubry-Morange entrait dans un salon, quand elle passait dans la rue, tous les regards se fixaient sur elle, avec un ébaubissement railleur qu'elle prenait pour de l'admiration. Et tout cela parce qu'elle avait " son cachet."

On conçoit l'effroi de la pauvre Gertrude, en écoutant ces folies, que la créole lui débita avec un sang-froid imperturbable et une prétention grotesque. On espérait que le contact de sa petite personne empêcherait Liane de ressembler à sa mère, et par conséquent d'avoir " son cachet."

Nous n'allons pas tarder. du reste, à savoir ce que Mme Aubry-Morange entendait par ces deux mots qu'elle prononçait respectueusement, avec une sorte de recueillement religieux.

La semaine s'écoula vite. Gertrude la passa presque entièrement entre Liane et Pierre. Celui-ci était enchanté de l'occasion qui se présentait pour sa petite amie de compléter son éducation, si d'un autre côté cela lui faisait de la peine de se séparer d'elle.

Ce fut par une belle après-midi d'octobre que la famille créole, emmenant Gertrude, partit pour Arcachon. Gertrude avait le cœur bien gros. Mme Delcroix oubliait sa brusquerie habituelle pour être émue, tant l'enfant avait su se faire aimer de tout le monde.

L'enfant suivit longtemps des yeux cette Ravinière, où elle avait été si heureuse pendant quelques jours. Elle songeait à ces excellentes gens qui l'avaient recueillie et aimée : elle se rappelait le bon colonel et ses serins. Elle ne serait plus là pour faire sa correspondance. ...Pauvre Gertrude ! Son intelligence mûrie la ramena à des pensées plus graves. Elle songea à " sa chérie. " Depuis qu'elle était morte, comme sa vie était ballottée à droite et à gauche !...

VII

LA FAMILLE CRÉOLE.

—Où est la petite sauvage ? demanda une voix forte en haut de l'escalier.

—Dans la salle d'étude, maîtresse, répondit une négresse, qui bayait aux corneilles.

—Gertrude ! Gertrude ! cria la même voix.

La porte de la salle d'étude s'entrouvrit, et le visage fin de l'enfant parut éclairé par un chaud rayon de soleil.

C'est deux ans après. Gertrude a onze ans. Elle a beaucoup grandi. Sa taille s'est développée : quant à l'expression de sa figure, elle est restée la même. Peut-être avec une teinte de souffrance plus accentuée

—Qu'est-ce que tu faisais là ? demanda Mme Aubry-Morange (c'était elle) en entrant dans la salle d'études.

—Je travaillais, madame.

—Tu travailleras plus tard. Viens, j'ai besoin de toi.

Elle prit l'enfant par la main, et l'entraîna dans une autre pièce, située à l'extrémité de la maison, et qu'encombraient des toilettes de toutes sortes.

—Là, assieds-toi sur ce tabouret, à mes genoux.

Gertrude obéit sans répliquer. Elle devait être habituée, sans doute, à ces façons d'agir.

—Je veux t'essayer une robe nouvelle que j'ai reçue ce matin, continua madame Aubry-Morange. Tiens, elle doit être pendue là au porte-manteau ; décroche-là.

La créole commença à appliquer la robe sur ce mannequin vivant qui posait devant elle. Il faisait une chaleur extrême. La toilette, très-chaude et garnie de fourrures, étouffait l'enfant ; mais Mme Aubry-Morange n'avait garde de s'en apercevoir. Pendant une heure, elle força la petite à parader devant elle, la faisant marcher, s'asseoir, minauder comme elle eût fait elle-même ; elle profitait de cela pour réparer les imperfections de la toilette et réfléchir à la façon dont il convenait que la robe fût portée.

(A continuer)

CE JOURNAL EST EN FILE AU BUREAU DE PUBLICITÉ DE ROWELL & Co (10 SPRUCE ST.), NN. ROWELL *ont chargés de prendre des annonces pour nous à* NEW-YORK.

Monsieur J. H. Bates, agent de publicité, 41, Park Row (Bâtisse du *Times*), New-York, est autorisé à prendre des annonces pour la *Gazette de Sorel* à nos prix les plus modérés.

Avis au commerce français.

Monsieur H. Mahler, 16, rue de la Grange Batelière, Paris, est notre seul agent pour Paris et la France. Il est exclusivement autorisé à recevoir les abonnements et les annonces pour Morasse, Casaubon & Cie., Propriétaires de la *Gazette de Sorel*.

La Gazette de Sorel.

MERCREDI, 1ER SEPTEMBRE 1880.

TORONTO-OUEST ET ONTARIO-NORD.

Le candidat conservateur, M. Beaty, maire de Toronto, a été élu samedi dans la première circonscription, par une majorité de 241 voix, et M. Wheeler, libéral, dans Ontario-Nord par une majorité de 157 voix : ce qui laisse les partis dans la même situation qu'avant.

1928.

Analysant un écrit posthume prédisant ce que sera le Canada en 1928, qu'entre parenthèse nous n'avons pas reçu, *L'Electeur* conclut comme suit :

Nous ne donnons qu'une analyse de la brochure ; mais nous conseillons à tous ceux qui en ont le temps de la lire. Comme nous le disions en commençant, elle est extrêmement bien écrite. Son auteur évidemment n'est pas un écrivain novice. Il est, croyons-nous, du Nouveau-Brunswick, mais il connait si bien Québec et Ontario qu'il doit y avoir demeuré. Cette brochure est certainement un des meilleurs écrits politiques que nous ayons lus depuis longtemps. Nulle part elle n'est ennuyeuse ; il y a des parties, par exemple, celle où l'auteur raconte l'affaire Letellier, qui sont vraiment éloquentes ; et d'autres, comme celle dans laquelle il fait le récit de la lutte entre le Canada et les Etats-Unis, sont d'un intérêt palpitant.

L'auteur, en même temps qu'il est un écrivain de premier ordre, est aussi un penseur. Nous espérons bien que le Canada ne sera pas en 1928 dans le triste état où la brochure nous le représente. Mais il faudra, pour qu'il en soit autrement, que le parti libéral continue de lutter et de tenir ses adversaires en bride. Car il n'y a pas à douter que, s'il laissait le champ libre aux conservateurs, il ne leur faudrait pas bien des années pour mener le pays à la ruine. On sait que l'élément qui domine dans le parti conservateur, ce n'est pas celui qui, comme le parti libéral, voudrait le maintien des libertés constitutionnelles, et le développement des institutions parlementaires ; c'est cet élément réactionnaire qui ne voit de bon gouvernement que dans la monarchie à la manière de Louis XIV, qui regrette les bastilles et les lettres de cachet, qui a horreur de tout ce qui est moderne, qui admire le moyen-âge, non pas dans ce qu'il a eu de grand, de noble, de généreux et de chevaleresque, mais dans ce qu'il a eu de despotique, de barbare et de cruel, dont l'idéal est le paysan battant l'étang pour empêcher les grenouilles de troubler le repos de son seigneur, et le bourreau brûlant vifs tous les hérétiques et les libres-penseurs.

A propos de nos compatriotes émigrés.

On lit dans une feuille ministérielle :

Au commencement de ce mois, Sir John A MacDonald, dans une conférence qu'il a eue à Londres avec une députation composée de plusieurs membres de la Chambre de Commerce de Manchester (Angleterre), s'est exprimé ainsi, en parlant des Canadiens qui émigrent aux Etats-Unis. " Si nous n'avons pas de manufacture, il faudra que le Canada soit un pays exclusivement agricole. Je ne sache pas qu'un pays exclusivement agricole ait jamais marché, d'une manière permanante, dans le sentier de la civilisation. Si un pays n'a pas une partie de sa population concentrée dans les villes, il se trouve en arrière des autres en matière de civilisation.

" Comme conséquence de cet état de choses, *tous nos jeunes gens qui ont de l'adresse, de l'ambition, des aptitudes pour les arts mécaniques et de l'esprit d'entreprise et qui ne se sentent pas de goût pour l'agriculture ou qui préfèrent un autre état*, S'EN SONT ALLÉS ET S'EN IRONT AUX ETATS-UNIS. Ceux des nôtres qui nous quittent ainsi SONT DES PLUS INTELLIGENTS, DES PLUS ADROITS ET DES PLUS INGÉNIEUX."

Après tout, Sir John n'a pas une si mauvaise opinion de nos compatriotes émigrés.

Cela confirme ce que nous disions l'autre jour en réponse à un article insolent de *La Gazette de Joliette* à l'adresse de nos compatriotes émigrés.

QUELLE HONTE !

On lit dans le *Journal de Lévis*, l'organe du ministre Pâquet :

On nous informe que plusieurs paroisses du comté de Bellechasse ont eu à souffrir dernièrement des pertes consi-dérables causées par une tempête dans laquelle la grêle a joué un rôle tout à fait désastreux. Mais c'est surtout à l'endroit appelé Buckland que les désastres ont été les plus considérables ; plus de 60 habitants sont restés sans récoltes aucunes, leurs moissons ayant été complètement rasées par le fléau. L'église du lieu a été grandement endommagé et presque toutes les vitres du côté nord de l'église ont été cassées.

D'après un calcul fait par le curé de la paroisse, les dommages peuvent se monter à six mille piastres.

De semblables calamités ne peuvent être bien comprises que par ceux qui ont été les malheureuses victimes, et elles seules peuvent embrasser par la pensée toute l'étendue de leur malheur.

Nous regrettons sincèrement que les malheureuses victimes du comté de Bellechasse aient pour intercesseur et pour patron un homme qui s'est fermé toutes les issues aux secours et aux faveurs du gouvernement de son pays. Car assurément le ministère Chapleau ferait acte *d'une grande naïveté* en comblant de faveur un député qui lui a toujours tourné le dos et qui n'a jamais manqué de saisir l'occasion de le renverser, si la chose eût été possible.

Ainsi, périsse toute une paroisse, tout un comté même, si son député n'est pas le servile instrument du ministère-Chapleau !

Rentrée des classes.

Dimanche, à l'occasion de la rentrée des classes qui se fait aujourd'hui même dans nos diverses maisons d'éducation, M. le Curé a fait un éloquent appel à la population en faveur du Couvent, de l'Ecole des Frères et surtout du Collège, maintenant installé dans le Bloc Dupré, rue Augusta. Il s'est dit heureux de pouvoir annoncer qu'à en juger par les nombreuses demandes venues de Sorel et des environs, la communauté du collége serait aussi nombreuse que dans les meilleures années.

Le Révd M. Filiatreau a été choisi pour directeur, et le personnel des professeurs a été judicieusement choisi.

Nous nous faisons un plaisir d'être ici l'écho des bonnes paroles de notre zélé curé et de souhaiter au Couvent, à l'Ecole des Frères et au Collége de Sorel tous les succès possibles pendant l'année scolaire qui commence aujourd'hui.

Echos de la presse.

(De la *Concorde*.)

La *Gazette de Sorel* fait appel à la presse française d'échanger avec les journaux canadiens.

Inutile de dire que nous applaudissons à cette démarche de notre excellent confrère.

***

Le croira-t-on ? dit la *Patrie*, le Canada contribue annuellement autant qu'aucun autre pays du Globe à grossir le nombre de la population des Etats-Unis. Un rapport du chef du bureau des statistiques à Washington pour le mois de juin 1880 place le Canada au troisième dégré de l'échelle descendante. Voyons :

Irlande	14,190
Allemagne	13,548
Canada	**12,323**
Angleterre	7,812
Suède	7,454
Norvège	3,903
Autriche	3,450
Ecosse	2,138
Chine	1,780
Danemark	911
Italie	982
Russie	1,0
Hongrie	646
Suisse	609
France	409
Pologne	373
Hollande	310
Galles	102
Belgique	87
Cuba	50
Espagne	13

***

(De la *Concorde*.)

M. Blake est d'opinion que les résultats prouvent que la politique fiscale du gouvernement actuel, a été un énorme *fiasco*.

D'après cette politique, le taux de la taxe est élevé à un tel point, que si tout ce que les consommateurs ont acheté avait été importé dans la proportion de la dernière année du régime libéral, une somme de sept millions aurait été versée dans le trésor.

Au lieu de cela, les consommateurs ont payé le même prix à nos manufacturiers, qui si les effets avaient été importés, mais ils ne peuvent voir aujourd'hui que la somme de deux millions retourner au coffre public !

Où sont les autres cinq millions ? Dans les poches de nos riches manufacturiers.

Une telle politique n'est-elle pas un véritable vol, un véritable détournement ?

***

(De *L'Electeur*.)

D'un autre côté, Sir John désire depuis longtemps avoir M. Chapleau dans son gouvernement.

Il était décidé à lui donner un portefeuille lors de la formation du ministère en 1878 et à laisser M. Langevin de côté ; mais il dut céder aux instances de ce dernier, qui se fit quêter une place dans le ministère, comme il fait actuellement mendier le titre de Sir auprès du Gouvernement impérial. Les amis du Ministre des Travaux Publics adressèrent un ultimatum à Sir John, lui déclarant que, s'il ne donnait pas un portefeuille à M. Langevin, ils passeraient du côté de l'opposition.

Le Premier Ministre dut céder pour le moment, mais il ne renonça pas à l'idée d'avoir M. Chapleau pour collègue. Le projet n'a été qu'ajourné, et Sir John va prochainement l'exécuter. Au lieu d'éconduire lui-même M. Langevin, il va lui faire ouvrir la porte par M. Chapleau, qui est le chef reconnu de la grande majorité des conservateurs de la Province de Québec. Les petites intrigues de M. Langevin ne sauraient tenir longtemps contre les fines tactiques et la ruse du Premier Ministre actuel de Québec.

***

Le *Courrier Canadien* publié à Woonsocket contient l'écrit suivant :

TRIBUNE LIBRE.

L'ANNEXION.

Quand se fera l'annexion du Canada aux Etats-Unis, et comment elle se fera, sont deux questions très difficiles à résoudre. Les deux partis politiques qui se disputent les rênes du gouvernement au Canada se gardent bien de faire voir leur attitude sur ce sujet. Nous ne saurions les en blâmer. Le premier qui parlera d'annexion sera accusé de trahison et plus encore, du crime de lèse-nationalité.

Qui donc poussera l'idée de l'avant ? Les éventualités qui se réalisent sous le voile de l'avenir éclaireront le problème. Si jamais la chose arrive, ce qui nous semble inévitable, ce sera un grand événement, une époque remarquable dans l'histoire du Canada.

La France, qui avait perdu une colonie sur le champ de bataille, remporta plus tard une éclatante victoire sur le champ de la liberté dans le nouveau-monde.

Sans elle, sans son secours opportun, les Etats-Unis seraient peut-être encore sous le joug de l'arrogante Albion.

Par l'annexion, cette même France, qui ne cessera jamais d'être chère à tout cœur Canadien Français, verrait ses enfants recueillir les fruits de ses sacrifices, elle pourrait contempler avec orgueil, à l'ombre d'un même drapeau, les milliers de ses descendants qui restent toujours français, en dépit des combinaisons politiques et de la pression absorbante des gouvernants.

Le peuple canadien, tôt ou tard, sera pris d'un mécontentement général envers son conquérant. Les chefs archi-loyaux des factions et des coteries politiques ne pourront plus faire face à cette force écrasante — la voix du peuple. Les Canadiens de la Province de Québec sont imbus d'idées démocratiques. La vice-royauté ne pourra point prendre de profondes racines dans leur cœur.

Nous aimerions à voir le Bas-Canada retomber sous la domination française, mais personne ne semble aujourd'hui y songer. D'abord parce que la France s'occupe peu de nous ; ensuite parce qu'elle a assez de difficultés à surmonter de l'autre côté de l'Atlantique. Nous n'oserions lui demander de nous venir en aide.

Le Canada est riche en terres fertiles, en pouvoir d'eau ; il possède de nombreux artisans. Il lui manque l'industrie. L'anglo-américain peut bâtir des moulins. Nos pouvoirs d'eau et nos bras vigoureux peuvent les faire marcher.

L'industrie et le commerce doivent être nos armes. Il nous faut remporter une victoire pacifique. C'est-à-dire, conserver notre langue, notre nationalité et tout ce qui s'y rattache. Nous n'aurions pas à craindre les étrangers puisque nous nous servirions des mêmes armes ; notre adresse ne saurait faire défaut. Comme eux nous possédons assez de cœur, d'énergie et d'intelligence pour réussir.

Au point de vue religieux il n'y a rien à craindre de l'annexion. La liberté de conscience est garantie en termes explicites dans la constitution fédérale et dans les Etats respectifs.

La constitution du Canada conserverait la jurisprudence du pays dans le même état où elle est actuellement. Ce qui a été fait pour la Louisiane, lorsque Napoléon vendit le territoire d'Orléans (ancien titre de la Louisiane) aux Etats-Unis.

Est-ce que l'Angleterre s'opposerait à l'annexion ?

Avec votre permission, M. le rédacteur, je vous donnerai mon humble opinion sur cette question dans un prochain article.

H. A. DUBUQUE.

Histoire et éloge de la betterave à sucre, par un M. Lesage à l'assemblée de Québec :

Dernièrement, des capitalistes français qui se livraient chez eux à l'exploitation de cette industrie, ont résolu, en conséquence des taxes énormes qu'on leur fait payer en France, de traverser l'Atlantique et d'essayer d'implanter dans la province de Québec, où elle n'est pas taxée, la fabrication du sucre de betteraves. Ils ont l'intention, avec les capitaux considérables qu'ils possèdent, d'établir dans notre province quatre fabriques. Ils ont déjà réussi à Berthier en haut, où les cultivateurs se sont engagés à fournir la quantité requise de betterave. Ils ont ensuite jeté les yeux sur Québec et M. LaVallée dit que ces capitalistes demandent tout simplement que les cultivateurs du comté de Québec garantissent 1,000 arpents par année de betteraves à sucre pendant 12 ans.

Tous ceux qui cultivent les plantes sarclées savent que la culture de la betterave est très-avantageuse. La compagnie offre $4 par tonne de 2,000 lbs. rendue à la fabrique. Or, le résultat des essais faits depuis 1875 démontre que le rendement moyen est de 16 tonnes à l'arpent et qu'il peut même atteindre 20 à 25 tonnes de 2,240 lbs. D'après ces calculs, la culture de chaque arpent rapporterait donc $64, somme que les cultivateurs ne réalisent certainement pas en cultivant autre chose. Il a de plus été prouvé que la betterave canadienne contient au moins 1 p. cent de substance saccharine de plus que la betterave française ou belge.

Il faut maintenant tenir compte de la pulpe, c'est-à dire ce qui reste de la betterave après la fabrication du sucre, et qui constitue encore une nourriture de première classe pour les vaches.

M. LeSage communique à l'assemblée les renseignements suivants qui devront convaincre les cultivateurs :

En mettant entre chaque betterave une distance de 9 pouces, et entre chaque rang une distance de 16 pouces, on obtient 135 rangs de 240 betteraves chacun, soit 32,400 betteraves par arpent ou autant de livres de betteraves de 16 onces chacune.

Le rendement moyen en sucre, en France et en Belgique, est 6½ p. cent. La moyenne générale des essais faits au *Canada en 1876 a été de 7½ p. cent*, et en 1877 de 9 et une fraction.

La pulpe, c'est-à-dire ce qui reste de la betterave après la fabrication du sucre contient encore 22 p. cent du poids primitif. Trois tonnes de pulpe égalent une tonne de foin.

Chaque tête de la population consomme par an 38 05 lbs. de sucre. Il a été importé en 1876, 163,971,518 lbs. de sucre dont la valeur était de $6,009,783.

LA THEMIS.

REVUE DE LÉGISLATION, DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE.

Publication mensuelle de 128 pages par Livraison.

M. EUSÈBE SENÉCAL, Editeur, No. 10, Rue St. Vincent.

Nous accusons réception des deux premières livraison de la 2e année de publication de la " Thémis ", revue unique de son genre dans le pays.

Nous sommes heureux de constater que son existence est maintenant assurée et que la science légale profitera des travaux importants qui y sont contenus.

La première année de publication a procuré aux abonnés de ce Recueil de Législation de droit et de jurisprudence l'avantage de trois forts volumes formant 1536 pages, savoir 576 pages du Commentaire du Code civil de l'Honorable Juge Loranger ; 576 de la Bibliothèque du Code Civil de M. Chs. de Lorimier et 384 pages d'articles sur diverses matières légales d'actualité et du plus haut intérêt.

Les lecteurs remarqueront dans les deux numéros qui viennent de paraître l'absence du Commentaire de l'Hon. Juge Loranger ; mais nous sommes informés que les autres numéros rempliront cette lacune ; car nous apprenons avec plaisir que le rétablissement de la santé du savant commentateur lui permet de reprendre ses travaux sur le Code.

L'Hon. T. J. J. Loranger, MM. B. A. T. de Montigny, E. L. de Bellefeuille, Chs. C. de Lorimier, Edouard A. Beaudry et Joseph Desrosiers continuent à en être les rédacteurs.

Nous espérons que ceux qui s'occupent de l'étude des lois profiteront de l'avantage qui leur est offert de se procurer à un prix très-minime, une Revue aussi précieuse.

Un autre avantage est aussi offert aux hommes de loi c'est de pouvoir faire connaître leurs vues sur la Législation, le droit et la jurisprudence, dans les pages de la Thémis à la Rédaction de laquelle ils sont invités à contribuer.

Déjà des écrivains de talent y ont publié des travaux remarquables et nous sommes persuadés que leur exemple sera suivi par d'autres.

Nous invitons le public à encourager cette publication qui fait honneur à ses rédacteurs et à notre pays.

L'impression est toujours soigné comme tout ce qui sort des presses de M. Eusèbe Senécal, notre éditeur, si bien connu.

ANNONCES NOUVELLES.

ON DEMANDE

Deux bonnes couturières.
S'adresser à
ARTHUR GERVAIS,
TAILLEUR,
Rue Augusta, voisin de l'Hotel Piché.
28 août 1880.—jno.

Propriété a Vendre
A SOREL.

Un terrain de trente-trois (33) pieds de front sur soixante-et-six (66) de profondeur, et une maison, située au centre de la rue Charlotte, No. 81, une des plus belle places de la ville.
S'adresser au soussigné
Ls. LALIBERTÉ.
21 août 80—jno.

L'ALBUM DES FAMILLES,
Publiée à Ottawa,

Parait une fois par mois :—$2 par an.
1er. jan. 1880.—jno.

LOTERIE A ST. AIMÉ.

M. George Delisle,

Citoyen bien connu de St. Aimé, est à organiser une loterie, dont le tirage aura lieu prochainement.

La valeur de la loterie se répartit comme suit :—

Une Maison en Brique estimée à $2,000.00,

avec terrain de 40 x 100 pieds, une des plus belles résidences de St. Aimé, tout près de l'église, et 99 articles de ménage meubles, ustensiles de cuisine, etc., le tout, en bon ordre.

Les billets sont presque tous vendus, et ceux qui désirent s'en procurer feront bien de se hâter.

Seulement $1 par billet.

☞Billets à vendre au Bureau de *La Gazette de Sorel*.

25 août 1880.—jno.

COLLEGE COMMERCIAL
De Varennes.

L'entrée des élèves au Collége Commercial de Varennes aura lieu le 1er septembre prochain. Pour tous les autres détails, s'adresser à
Révd. M. A BARIL,
Pire-Dir.
Varennes, 26 Juillet 1880.—1m.

Collége du Sacré-Cœur de Sorel.

L'ouverture des classes au Collége de Sorel se fera le 1er septembre prochain.
E. FILIATREAU, PTRE.,
Directeur.
Sorel, 4 août 1880.—1m.

J. B. A. MARCHESSEAULT,
Notaire Public,

Autrefois de Ste. Victoire, a transporté son bureau à St. Guillaume où il réside maintenant.
7 août 80 —3m.

Vignoble Beaconsfield
ÉTABLI EN 1877.

BEACONSFIELD, [POINTE-CLAIRE] QUE

Nous serons en mesure de livrer nos vignes aux acheteurs vers la fin du mois de Septembre.

Tous ceux qui n'ont pas donné leurs commandes, et qui désireraient se procurer la " *Vraie Vigne Beaconsfield*," feraient bien de nous les envoyer au plus tôt.

Nos vignes sont encore plus belles que les années dernières et nos vieilles vignes sont chargées de fruits.

Nous invitons cordialement tous ceux qui donnent leur attention à la viticulture de visiter notre vignoble, afin qu'ils en fassent une inspection minutieuse et jugent de la qualité supérieure des fruits et aussi des plantes que nous offrons en vente pour cet automne. Quelqu'un sera toujours sur les lieux pour recevoir les visiteurs.

MENZIES & CIE,
Vignoble Beaconsfield,
Beaconsfield, [Pointe-Claire.]
Bureau à Montréal, No. 15, Rue Ste. Thérèse, près de l'Hôtel du Canada.
21 juillet,—jno.

PROVERBS.

" The Richest Blood, Sweetest Breath and Fairest Skin in Hop Bitters."

" A little Hop Bitters saves big doctor bills and long sickness."

" That invalid wife, mother, sister or child can be made the picture of health with Hop Bitters."

" When worn down and ready to take your bed, Hop Bitters is what you need."

" Don't physic and physic, for it weakens and destroys, but take Hop Bitters, that built up continually."

" Physicans of all schools use and recommend Hop Bitters. Test them."

" Health is beauty and joy—Hop Bitters gives Health and beauty."

" There are more made with Hop Bitters than all other medecines."

" When the brain is wearied, the nerves unstrung, the muscles weak, use Hop Bitters."

" That low, nervous fever, want of sleep and weakness, calls for Hop Bitters."

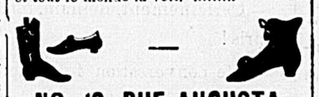
HOP COUGH CURE AND PAIN RELIEF IS PLEASANT, SURE AND CHEAP.

For sale by all druggists.

7 fév. 80—1 av. 81.

AXIOME.

" Un pied bien chaussé est l'indication d'une bonne santé, d'une bonne bourse, d'une conscience tranquille ; c'est l'enseigne d'une personne d'ordre, on la porte et tout le monde la voit." .....



NO. 18, RUE AUGUSTA,
EN FACE DU MARCHÉ,

F. PLOUF,

Assortiment de CHAUSSURES de toutes sortes, de toutes dimensions et de tous prix,

EN DÉPIT DE LA HAUSE,

M. Plouf tient ses prix passés ; il compte sur l'encouragement du public, qui ne lui a pas manqué jusqu'ici.

Son établissement a été considérablement agrandi à l'approche du printemps et il est plus que jamais en état de donner satisfaction à ses nombreuses pratiques.

AVIS.— Si vous voulez trouver

Chaussure a votre pied,

allez au Magasin de

FELIX PLOUF,

No 18, RUE AUGUSTA,
EN FACE DU MARCHÉ,
SOREL.
1 mai 1880.—ua.

Albert Labelle,

Ancien magasin de
M. R. H. KITTSON,
Si bien connu du public.
Ce magasin ne perd pas de sa popularité car on y trouve un magnifique assortiment de
EPICERIES, PROVISIONS,
LIQUEURS de première qualité,
PEINTURES, HUILES,
VITRES, CABLES,
FER, Etc., Etc.
Un assortiment complet de bois pour la confection des voitures.
1er mai 1880—ua.

Nouvelle Boutique Soreloise,

RUE PROVIDENTIAL,

A LA VIEILLE BRASSERIE.

M. NAZAIRE PROVOST

vient d'y établir une manufacture de portes et fenêtres où tous les ouvrages du genre seront soigneusement exécutés.

Boutique bien montée,
Scie ronde,
Scie à ruban portative,
Machine à martoise,
Machine à percer,
Vis puissante pour lever les édifices,
Echafauds sans clous.

☞La scie ronde peut débiter 50 portes par jour.

A l'aide de tous ces outils, M. Provost peut se charger de n'importe quelle entreprise. Il aura à son service un personnel d'ouvriers compétents qui sera nécessaire pour satisfaire ses pratiques.

Travaillera à la journée ou à l'entreprise au goût des pratiques.

ENCOURAGEONS NOS INDUSTRIES DOMESTIQUES.

1 juillet 1880.—ua

AUX
Elèves des Collèges
ET DES
COUVENTS.

La rentrée approche : c'est le moment de visiter les magasins et le nôtre est sans contredit le meilleur.

Nous tenons tout ce qu'il faut pour les Habillements et Toilettes diverses des Eleves.

Une réduction spéciale est faite pour l'occasion.

Nous sommes connus pour vendre à bon marché et c'est vrai.

Nous demandons des prix justes, mais très-bas.

Nous tenons la meilleure Boutique de Tailleurs de la ville.

VENEZ NOUS VOIR.

En face du Marché,
A l'Enseigne des gros Ciseaux,
Des Pavillons flottent sur le Magasin.

M. ARSENAULT,
GERANT,
C. O. PARADIS,
PROPRIETAIRE.

1er mai 1880.—ua

CHALOUPES ! !

SAISON
1880

A bas les
STEAMBOATS

Vivent les
Chaloupes
Surtout celles du chaloupier bien connu



JOS. St. JACQUES,
POSTE :
Rue de la Reine,
SOREL.

Les chaloupes de M. St. Jacques se recommandent par leur propreté, leur élégance et leur vitesse.

On y trouve autant de confort qu'à bord du *Québec*, et beaucoup plus de plaisir, sans compter qu'elles vont bien plus vite.

M. St. Jacques se tient jour et nuit à son poste et est prêt à toute heure pour faire la TRAVERSÉE entre Sorel et Berthier.

AVIS AUX CHASSEURS

qui trouveront chez M. St. Jacques tout ce qu'il leur faut.

1er mai 1880.—6m.

CARTE.

Nous désirons remercier nos nombreux amis et le public en général pour le généreux patronage qu'il nous ont accordé durant l'année dernière, espérant que cet encouragement flatteur ne s'en tiendra pas là.

Nous avons l'honneur d'être,
Avec respect,
Vos, etc., etc.,
LEVI & FRIEDMAN.

33, - RUE DU ROI, - 33
En face de Cy. Labelle.

N. B.—Escompte spécial pour les Marchands de la Campagne.

1er mai 1880.—six m.



D. LANGELL'S ASTHMA & CATARRH REMEDY.

HAVING struggled twenty years between life and death with ASTHMA or PHTHISIC, and been treated by the most eminent physicians without receiving any benefit, I was compelled, as a last resort, to experiment on myself. My sufferings were so intense that it is useless to attempt to describe them. I commenced compounding roots and herbs, and inhaling the odor from them, when I fortunately discovered a most wonderful remedy and sure cure for ASTHMA and CATARRH. I now offer to all afflicted, the benefit of my discovery. I will guarantee they will never suffer with that terrible disease (Asthma) FIVE MINUTES, and will be able to lie down to sleep and rest comfortably. As a further guarantee, I propose to any person not fully satisfied, after using one-third the contents of a package (in either ASTHMA or CATARRH), to return the remaining two-thirds to the proprietor, and the purchase money will be refunded by return mail. I will say further, if the foregoing proposition is not satisfactory, send your name and address, and I will send you one trial package *Free of charge.*) Should your druggist fail to keep this remedy, I have a large supply on hand, put up in stronx packages with full directions how to use it, which I can send by mail to any address on receipt of the price,

$1.00 per Package.

Sold by Druggists and Medicine Dealers generally.

☞READ WHAT THE AFFLICTED WHO HAVE TRIED IT SAY ABOUT IT.☜

Rev. I. B. HOWARD, of *Dundas, Ontario, Canada*, acknowledges the triumph over prejudice in such handsome words as these: " It has been to me an unspeakable blessing, fully accomplishing all that is claimed for it. Many patent medicines are a mere catch-penny, so that people lose faith in them. Indeed, I wondered at my own credulity in sending for your medicine ; but I thought I would venture a dollar, and I am thankful for it."

W. T. BROWN, *Monroe, Texas*, writes: D. LANGELL: Your Asthma and Catarrh Remedy has completely cured my wife. She suffered with asthma from the time she was a year old, which is now thirty years.

S. A. HOPKINS, *Joplin, Mo.*—D. LANGELL, Dear Sir: I have used your valuable Asthma and Catarrh Remedy, and say with pleasure that it cured me. Please make my statement known to the world.

Such testimony should convince the most doubtful sufferer that my Asthma and Catarrh Remedy is the wonder of the age. It is my own discovery, gathered from the fields, and contains no injurious drugs. IT IS SAFE, RELIABLE AND TRUE.

☞PRESERVE THIS FOR FUTURE REFERENCE.☜

Address D. LANGELL, { Apple Creek, Wayne Co., Ohio. Or, 31 & 32 Astor House Offices, N. Y.

25 août 1880.—4f.1m.

LE Dr. JOHNSON,
Homme de couleur,

Célèbre Chirurgien Vétérinaire, ci-devant de New-York, se tiendra le

LUNDI, MARDI et MERCREDI

de chaque semaine à St DAVID, quatrième porte du chemin de fer,

A L'ENSEIGNE DU
CHEVAL MALADE,

et se chargera de la guérison de toutes les maladies des chevaux, au nombre de

8,000,

à l'exception de quatre.

Toutes communications devront lui être adressées à sa demeure,

A St. DAVID.

Les remèdes se paient de suite. Le coût du traitement n'est exigé que lorsque le cheval est entièrement guéri.

21 Juillet 1880.—jno.

WM. LAMÈRE,

PRÈS DU MARCHÉ ST. LAURENT,

a toujours en main un assortiment complet de fleur en poche, lard, moulée, avoine, bardeau, chaux, foin, paille, jambon et toutes sortes d'effets de groceries nécessaires à une famille—en gros et en détail. Venez, voyez et vous acheterez.

Sorel, 23 Juin 1880.

Wm. Lunan & Fils,

MANUFACTURE DE

Biscuits, Pain, Confiseries, Farine Preparee, Poudre a Pate, Etc.

Attirent l'attention du public et du commerce sur les articles qui font leur spécialité, dont l'assortiment est considérable et complet et les qualités supérieures.

Ils attirent particulièrement l'attention sur les

POUDRE A PATE DITE:

PRINCESSE & ORIGINAL,

Qui sont sans contredit les meilleures préparées au Canada. A preuve lisez les appréciations des principaux chimistes de la Puissance et les lettres de Son Altesse Royale la PRINCESSE LOUISE et du COMTE DUFFERIN, dans le " Princess Baker."

Sur réception d'un timbre de 3 cts. nous enverrons à toute adresse un paquet échantillon de Poudre à Pâte *Princess* et un exemplaire du *Princess Baker* qui contient des recettes précieuses et renseignements utiles.

Ci-suit une énumération de quelques-unes des espèces de BISCUITS que nous abriquons :

ABERNETHY, ARROWROOT JUMBLES, BOSTON,
CABIN, DOMINION, FANCY, FANCY GLAZED,
FRENCH, FUIT, IMPERIALS, ICED LEMON
LEMON, MIXED, NONPAREILS, NURSERY,
OYSTER, PICNIC Nos. 1 et 2, QUEEN DROPS,
QUEENS Nos. 1 et 2, RICH MIXED Nos. 1 et 2, SEED,
SHIP BREAD, SODA, TEA, SPICE NUTS Nos. 1 et 2,
SQUARE, STAR, SUGAR, WINE, Etc.

Poudre à Pâte " ORIGINAL " en paquets de 3 oz., 5 oz. et 16 oz.
Poudre à Pâte " PRINCESSE " en boite métalliques de 4 oz., 8 oz. et 16 oz.
FARINE PRÉPARÉE en paquets de 3 et 6 lbs.
CONFISERIES, assortiment considérable.
PAIN BLANC et BRUN de la meilleure qualité, livré à tous endroits de la ville.
Les LISTES DES PRIX sont expédiées sur commande.
Les MARCHANDS DE LA CAMPAGNE et le COMMERCE peuvent s'approvisionner en gros au plus bas prix de Montréal.

WM. LUNAN & FILS,
SOREL, Que., Canada.

1er mai 1880.—ua.

POUR DURANT LES VACANCES.

LA MAISON
Letendre, Arsenault
& CIE.,

Déjà si avantageusement connue offrira pendant les Vacances PLUSIEURS LOTS (*Job*) achetés à l'encan de MESSRS. BENNING, BARSALOU & CIE :

Surtout 25 Pièces de SOIE Couleurs assorties toutes de Nuances Nouvelles que nous vendons à 60 cts. Valeur 80 cts.
30 Pièces de CACHEMIRE NOIR, tout laine, à 50 cts. Valeur 65 cts.
10 Pièces de CRISTALLINI NOIR, Marchandise beaucoup plus riche que l'ALPAKA, vendu 40 cts. Valeur 75 cts.
Notre maison est très-recommandée pour son meilleur choix d'ETOFFES A ROBE, et pour ses BAS PRIX.
50 Pièces de TWEEDS, SERGES, COATINGS, vendus à VIL PRIX afin de faire place pour l'IMPORTATION D'AUTOMNE.
La COUPE DES HABITS est toujours GRATIS.
NOUS INVITONS NOS ANCIENNES PRATIQUES DE LA CAMPAGNE A NOUS FAIRE UNE VISITE. CHACUN Y TROUVE SON PROFIT.

☞N'oubliez pas l'adresse :

Letendre, Arsenault & Cie.
591, - RUE STE CATHERINE, - 591.
MONTREAL.

P. S.—Nous avons toujours en mains le meilleur choix de FLEURS, PLUMES et CHAPEAUX. 32 douzaines de PLUMES D'AUTRUCHE achetées à l'encan, sont vendues depuis 75 cts jusqu'à $5. valeur extra.

1 mai 1880.—ua. L., A. & Cie.

NOTES LOCALES.

Lisez le *Feuilleton* sur la 1e page, *Chant du club démocratique national des canadiens de New-York et de ses environs* et *Variétés* sur la 4e page.

Couvent de St François du Lac.—La rentrée des élèves aura lieu le 3 septembre courant.

Parti.—Un concitoyen, M. Tranchemontagne, vieil employé de la Cie Richelieu, est parti ces jours-ci pour le Manitoba.

Vendredi après-midi, le tocsin du feu a attiré la Brigade du feu et une foule considérable à l'extrémité de la rue Charlotte. Heureusement, ce n'était qu'un feu de cheminée qui menaçait de gagner la couverture, mais on avait pu, dans l'intervalle, faire disparaître tout danger à l'aide de quelques seaux d'eaux jetés à propos.

Personnel.—Le Révd M. Percy Phillips, de Rimouski, est venu rachever la vacance dans sa famille à Sorel. Dimanche il chantait la grand'messe.

Le Révd M. Angers, ancien professeur du collège de Sorel, remplacera au presbytère M. Filiatreau.

Le collège comptera MM. Chaffers et Duhamel parmi ses nouveaux professeurs. Le professeur de philosophie sera M. Beaugelin, de Verdun, France.

Action en dommages.—MM. Wm. Lunan & Son ont donné instruction à leur procureur C. J. C. Wurtele d'intenter une action en dommages au montant de $5.000 contre Simon Fraser, Whitby, Ont., pour usurpation de la marque de fabrique de la Poudre à Pâte "Princess."—juo.

Nous prions nos amis de bien vouloir nous faire parvenir les numéros suivants de *La Gazette de Sorel* 22 et 34 1879, 40 et 44 de 1880.

Comment on se rend malade.—Exposez-vous jour et nuit; mangez trop et ne prenez pas d'exercice; travaillez trop et ne prenez pas de repos; medicamentez-vous sans relâche; prenez toutes les viles drogues qu'on annonce et alors vous sentirez le besoin de savoir

Comment vous guérir: ce qui consiste en trois mots.—Buvez les Amers. Voir autre colonne.

Nous attirons l'attention des nombreux lecteurs de *La Gazette de Sorel* sur l'annonce publiée dans nos colonnes par Wm Lunan & Son. Cette maison, fondée depuis un très-grand nombre d'années, n'a cessé de prospérer. Dans tout le *Dominion*, qui ne connait pas W. Lunan & Son?

Estimez-vous votre vie dix centins?—La maladie prévaut partout, et chacun se plaint de quelque mal pendant la vie. Malades, il s'agit de recouvrer la santé; eh bien! disons de suite qu'aucune personne souffrant de dyspepsie, de maux de foie, et de ses conséquences tels qu'indigestion, migraine, mauvais estomac, chaleurs, palpitations du cœur, dépression morale, excès de bile, etc., ne peut gouter à la Green's August Flower sans se sentir soulagé et guéri. En doutez-vous? allez à la pharmacie Bruneau & Sylvestre, et procurez-vous au prix de 10 cts., une bouteille-échantillon, que vous essaierez. Bouteilles de grandeur régulière, 75 c. Deux doses vous soulageront.—14 fev. 1880.—ua.

CHOLÉRA! CHOLÉRA!!

L'*Impayable Anticholérique* est des plus efficaces dans les cas de vomissement, choléra, diarrhée, coliques, etc., etc.

Voici la saison des dérangements d'estomac et des intestins, par conséquent le temps de vous munir d'une fiole de l'*Impayable*.

Êtes vous pris d'*indigestion, vomissement, diarrhée, coliques, choléra*, achetez de suite une bouteille de l'*Impayable*: quelques doses seulement de ce precieux, remède vous remettront sur farne.

Partez-vous pour voyage, la prudence vous fait une obligation d'acheter au départ une fiole de l'*Impayable*.

Cette Panacée remplira une foule d'indications des plus utiles et vous sauvera bien des dollars. Cette préparation, comparativement bonne à prendre, ne donne pas le hoquet comme certaines drogues patentées qui se débitent tous les jours.

Essayez une bouteille de l'*Impayable* vous en serez tellement satisfait que vous n'acheterez plus d'autres Anticholériques que celui-ci.

A vendre en gros et en détail chez le Dr. Héroux, rue Augusta, Sorel et chez les principaux Epiciers. Prix, 25 cts.

Le Dr. Héroux attire particulièrement l'attention sur un vin de Quinine de qualité supérieure, qu'il vendra à un prix excessivement réduit, à la bouteille, ou par petites mesures, comme on le désirera.

5 Juin 1880—3m.

COMMUNICATIONS.

Je lis dans le *Franco-Canadien*:

"Un mexicain qui a servi autrefois dans la marine française, et qui, depuis, mène la vie sauvage est campé à Chambly avec sa tendre moitié. Cette dernière, bien que d'une tribu sauvage, a cependant reçu une certaine éducation dans un couvent. Ils confectionnent avec beaucoup d'habileté toutes sortes d'ouvrages en osier et en éclisses de frêne."

Ce mystérieux couple ne serait-il pas le même que celui qui tout récemment est venu planter sa tente à la Pointe, tout près de Sorel?

Une récompense libérale est promise à celui ou celle qui dévoilera le mystère, car j'ai de nombreux amis et amies que la vue de cette "tente à deux" a jetés dans des perplexités et des conjectures qui leur ont valu plusieurs nuits d'insomnie.

Daté à Sorel sous mon seing et sceau, ce 29e jour d'août 1880.

Pipôbec.

M. FRECHETTE.

Voici comment le *Courrier des Etats-Unis* parle de notre poète:

Nous nous faisons un véritable plaisir de féliciter nos amis canadiens du grand et honorable succès que vient de remporter en France un des leurs, dans le pur domaine de l'intelligence, inspirée par le patriotisme. Une chose nous a frappés surtout dans la distinction obtenue par Fréchette, c'est moins la distinction elle-même que les circonstances dans lesquelles elle a été accordée. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous savons que les Canadiens ont parmi eux des lettrés et des poètes; mais c'est un fait nouveau que tout heureuse de faire fête à des Français de l'autre côté de l'Océan, l'Académie française, ce corps essentiellement observateur des règles et des traditions, ait dérogé à ses lois pour ouvrir l'accès de son concours à "un homme originaire de cette France lointaine", suivant l'expression touchante de M. Camille Doucet. Et comme cette nouveauté a été accueillie avec chaleur, avec enthousiasme, par cette assemblée, une assemblée académique, la plus calme et la moins démonstrative de toutes les assemblées! Nos amis canadiens reconnaîtront là sans doute un trait du caractère français, en apparence si léger, mais si affectueux et si profondément sensible aux attachements généreux. Puissent-ils en être soutenus dans leur vieille fidélité au berceau de leur race, et puisse s'en accroître leur confiance dans la réciprocité de leurs sentiments pour la France! Puissent-ils aussi se sentir encouragés à conserver et à cultiver cette belle langue française, dont ils sont justement fiers, et qui sert si bien ceux qui, comme L. H. Fréchette, ont de nobles pensées à exprimer!

.....

Une délicieuse page de Jules Claretie pour finir:

La semaine dernière quelques journaux ont *découvert* le Canada, absolument comme Alexandre Dumas père avait découvert la Méditerranée! C'est M. Fréchette et ses *Poésies canadiennes* qui nous valent cela, fort heureusement.

Il y avait dans un coin de la grande Exposition de 1878 tout un coin spécial et bien français dans l'admirable *exhibition* du Canada. C'était le coin de la librairie, le *coin des poètes*, pourrait-on dire comme en parlant de Westminster. Que d'ouvrages à lire, écrits dans notre langue par des Canadiens, et publiés à Montréal, à Québec, à Lévis! Il y avait des journaux hebdomadaires avec gravures, comparables à l'*Illustration*, des revues, la *Revue de Montréal*, de gros ouvrages de littérature et d'histoire. Il y avait jusqu'à un journal de caricature qui prouvait que la *charge*, cette plaisanterie bien française, était fort joliment enlevée par les dessinateurs de la Nouvelle-France. On regarda fort peu ce coin particulier, qui était loin du centre, loin du passant et qui avait l'air bien sérieux.

Moi seul, peut-être, m'en occupai, et je reçus alors du Canada toute une caisse d'ouvrages remarquables, une bibliothèque véritable, que l'administration gouvernementale même du Canada m'expédiait, grâce justement à M. Fréchette, l'*homme du jour* à Paris, pendant quelques jours.

C'est là que j'ai pu voir combien était là bas vivace, ardent, fidèle, l'amour de cette France qu'ils appellent encore la patrie, et qu'ils aiment tant que le fils de la reine Victoria est forcé de la louer devant eux, dans ses discours officiels, et que tel livre de classes, l'*Histoire du Canada pour les enfants à l'usage des écoles élémentaires*, par un Anglais, M. Henry Miles, est contraint, en parlant à ces petits de l'Angleterre et de la France, de les nommer les *deux mères patries!*

Les *deux mères patries!* Il y a déjà plus d'un siècle et demi que le Canada a été cédé, et les Canadiens appellent toujours la France *leur mère!*

Ils ont un poète, Crémazie, qui a écrit un poëme admirable, le *Drapeau de Carillon*—Carillon, victoire héroïque, gagnée par nos aïeux au bout du monde, et dont le nom nous est même inconnu!

Dans ces vers, le poète Crémazie raconte que le drapeau français qui flottait à Carillon est conservé pieusement par un vieux soldat de Montcalm, au fond d'une chaumière où, en secret, la nuit, les vieux Canadiens conquis vont le soir le toucher, en parlant de Montcalm, le *marquis*, le vaincu, et de Lévis, le victorieux!

Un jour, le vieux soldat de Carillon se sent enflammé d'une idée sublime, et qui lui paraît toute simple. Il roulera ce drapeau sauvé des mains anglaises sur sa poitrine et, quittant le Saint-Laurent, il ira à Versailles le porter au roi, lui disant:

—Sire, voilà revenu en France notre drapeau criblé de balles et fleurdelysé d'or!

Et le soldat s'en va. Il débarque à Saint Malo. Il fait à pied la route de Versailles. Il arrive dans la grande cité solennelle. Quel est ce bonhomme bronzé, cassé, poudreux?

—Je veux voir le roi!

On lui rit au nez.

—Je veux voir le roi! J'ai à lui remettre le drapeau de Carillon! Le drapeau du Canada!

Carillon! Le Canada! Ah! Sa Majesté a bien autre chose à faire! Louis XV soupe ce soir avec la Dubarry. Il se moque bien du drapeau de Montcalm; il s'est bien moqué de Dupleix, aux Indes!

Après de vains efforts, ne pouvant voir [son roi,
Le pauvre Canadien perdit toute espé- [rance.
Seuls, quelques vieux soldats des jours [de Fontenoi
En pleurant avec lui consolaient sa souf- [france.
Ayant bu jusqu'au bout la coupe de dou- [leur,
Enfin il s'éloigna de la France adorée!
Trompé dans son espoir, brisé par le mal- [heur,
Qui dira les tourments de son âme na- [vrée?

Il revient au pays.

Il ment aux compagnons. Il ne leur dit pas qu'on les oublie, que le Bourbon peut dormir, maintenant que le Canada ne le préoccupe plus.

Il leur dit:

—Les soldats français reviendront. Ils reviendront et Montcalm sera vengé!

Et il meurt, une nuit, sur la neige blanche, avec son drapeau blanc pour linceul.

On sait par cœur ces vers de Crémazie, à Québec et à Montréal.

Ne dites pas que ce sont là de vieilles histoires. Le Canada de Louis XV, c'est l'Alsace-Lorraine du siècle dernier.

Jules Claretie.

Nouvelles Canadiennes.

TEABERRY, poudre nouvelle pour nettoyer les dents, purifier l'haleine et stimuler les gencives—un véritable bijou parmi les articles de toilette. Demandez aux pharmaciens Bruneau & Sylvestre la poudre "Teaberry." Prix, 35 centins.

Fratricide involontaire.—Une dépêche de St Raymond, comté de Portneuf, mande qu'un jeune homme de cette paroisse, dont on ne mentionne pas le nom, a tué son frère accidentellement en maniant un fusil chargé de chevrotines. Ce jeune homme ignorait que l'arme fut chargée. Toute la charge s'est logée dans la tête de la victime et la mort a été instantanée. L'auteur de cet accident est fou de douleur.

Roman montréalais.—A Montréal une jeune fille de 16 ans qui, dans une occasion précédente, n'avait pu s'enfuir avec un jeune homme à peu près du même âge, a imaginé le stratagème suivant pour réussir à rejoindre son amoureux.

Elle fit publier l'annonce suivante dans un journal du soir: "Demandée—Par une jeune dame devant aller à la campagne, une jeune fille comme compagne. Une personne convenable sera traitée comme un membre de la famille et recevra un salaire libéral. S'adresser à.....Salon des dames,—Hôtel."

Avant de remettre cette annonce au journal, elle avait vu son amoureux et lui avait dit de venir à l'Hôtel déguisé en jeune dame devant se rendre à la campagne, qui l'engagerait à des conditions très favorables.

Ce soir elle attendit avec impatience le journal en question, et lorsqu'il fut publié, elle s'en procura un exemplaire, le remit à sa mère et ensemble elles se mirent à le lire. Elles arrivèrent à l'annonce et la jeune fille feignant la surprise, elle s'écria: "Voilà justement l'espèce d'engagement que je désire." La mère consentit à l'accompagner suivant les renseignements à l'hôtel. Elles se rendirent à l'endroit indiqué et furent reçues par la prétendue jeune fille qui avait reçu avis de l'heure précise de la visite. L'amoureuse fut engagée suivant l'entente et il fut decidé qu'elle partirait le lendemain par le chemin de fer du Nord. Malheureusement pour elle la mere étant allée à la gare pour dire un dernier adieu à sa fille, et ne trouvant pas celle-ci ni sa compagne, se hâta de se rendre à la station de police, où elle informa le détective Laton de toute l'affaire. Les jours suivants, après une recherche des plus actives, le détective découvrit le jeune couple dans une petite maison située en dehors des limites de la ville. L'affaire s'est terminée comme on devait s'y attendre. Les amoureux sont dans la plus parfaite béatitude et devorent aujourd'hui leur lune de miel comme époux.

Une famille nombreuse.—A propos de pique-niques, le *Constitutionnel* dit ce qui suit:

"Celui de mardi dernier était le pique-nique de la famille Pothier, qui compte au-delà de cent-cinquante membres. Jean-Bte. Pothier, Ecuier, rentier, de cette ville, en est la souche avec Dame Josephte LaBarre. Les tiges sont formées des familles de P. A. Boudreault, Ecr., avocat, M. E. Hart, Ecr. notaire, E. M. Hart, Ecr, avocat, L. D. Paquin, Ecr., avocat, W. A. J. Whiteford, marchand-bijoutier, feu P. O. Desilets, Ecr avocat, P. E. Pothier, ci-devant marchand, tous résidant à Trois-Rivières.

"En collatérale, les familles LaBarre, Malhiot, Badeaux, Tranchemontagne et autres.

"Il paraît que les meilleurs amusements n'ont pas manqué de réjouir la joyeuse expédition."

Nouvelles Etrangères.

Sara Bernhardt.—Mlle Sara Bernhardt est de retour de Copenhague. Elle a écrit au directeur du Théâtre-Français pour demander l'autorisation de payer, en quatre versements annuels de 25,000 francs chacun, les cent mille francs de dommages-intérêts auxquels elle a été condamnée pour avoir violé ses engagements avec ce théâtre.

France et Allemagne.—L'article de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* sur le discours prononcé par M. Gambetta à Cherbourg, a produit un certain émoi. La *République française*, organe de M. Gambetta, répond en termes modérés, mais fermes. Elle désavoue toute intention de la part de la France de troubler la paix. Les provocations sont venues pendant les dix dernières années, non de la France, mais de l'Allemagne. La *République française* attribue l'article du journal allemand au désir de justifier les énormes armements de l'Allemagne.

Les autres journaux républicains écrivent dans le même sens.

Le *Times* de Londres défend le discours de M. Gambetta, qui, dit-il, dans les circonstances actuelles, n'est ni téméraire ni provocateur. La seule chose rassurante dans le défi de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* est l'aveu que l'Allemagne n'interviendra plus dans les affaires politiques de la France.

Breuvage d'ivrogne.—Combien d'enfants et de femmes se meurent lentement mais sûrement, ou plutôt se tuent par des médicaments excessifs ou l'usage quotidien de drogues d'ivrogne appelées médecines, dont on ne connait pas la composition; qui pourtant se guériraient et se sauveraient par l'usage des Amers de Houblon, composés de Houblon, Mandragore, Dandelion, etc., médecine si pure, si simple et inoffensive que la femme la plus frêle, le plus faible invalide ou le plus petit enfant peuvent y avoir confiance. Voulez-vous être sauvés par eux? Voir autre colonne.

CARTE.

A tous ceux qui souffrent en conséquence d'erreurs ou d'indiscrétions de jeunesse, de faiblesse du système nerveux, de décrépitude précoce, de perte de virilité, etc., j'enverrai gratis une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe affranchie portant votre adresse, au Rév. Joseph T. Inman, Station D, New-York City.

20 déc. 1879—20f81.

Employez l'Huile Lubrifiante "Castorine"—C'est la meilleure huile et la moins couteuse en Amérique pour les Faucheuses, Moissonneuses, les Moulins à Battre, Scieries et les Moulins à Farine, ainsi que pour les Moulins à Coudre. Elle n'a pas d'égale pour les cuirs de toutes sortes, les chaussures et harnais, etc. Essayez-la une fois et vous n'en voudrez plus d'autres—Fabriquée par la "Toronto Oil Co." *seulement*. En vente chez tous les marchands.—21 août 80.—1a.

Terre a Vendre.

A un mille de la ville de Sorel, sur la rivière Richelieu, une terre de 60 arpents en superficie. Bonne terre, bonnes bâtisses. Conditions faciles.

S'adresser à

LOUIS MORASSE,
Agent d'Immeubles,
Au bureau de la *Gazette de Sorel*.
16 août 1880.—juo.

EN VENTE A CE BUREAU.

L'Index Alphabétique des Statuts de la province de Québec.

Compilation d'utilité première pour tout homme de loi,

PAR

J. A. CHAGNON et H. E. POULIN,
AVOCATS,
DE MARIEVILLE, P. Q.

Prix: - - - - - - 25 cts.

Cet utile travail devrait être dans les mains de tous les hommes de loi de la province

C'est un petit manuel, soigneusement préparé et très bien imprimé. Il épargne des recherches longues et fatiguantes à l'avocat, au notaire, etc.

C'est la clef de nos Statuts provinciaux.

Imprimé à la *Gazette de Sorel*.
Sorel, 6 juillet 1880:—juo.

Agence générale.

M. LOUIS MORASSE

vendra ou achètera à commission articles de commerce, propriétés, etc

Tiendra aussi une agence de collection.

PROPRIÉTÉS A VENDRE

CONDITIONS TRÈS-FACILES.

Maison ci-devant propriété de Zéphirin Olivier, derrière la résidence de M. Hyacinthe Beauchemin;

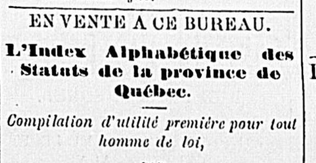
Une autre ci-devant à M. Louis Allard, près de la salle St. Michel;

Une autre ci-devant à M. Pierre St Michel, en arrière du Palais de Justice;

Une autre à deux portes de chez le Dr Johnstone;

Et plusieurs autres propriétés à la campagne et à la ville.

Conditions: 10 p. c. comptant, la balance avec intérêt de 6 p.



ELZEAR DROLET,

Fabricant de Voitres,
RUE CHARLOTTE,
SOREL,

a le plaisir d'annoncer la récente réouverture de ses ateliers.

Se charge de toutes commandes en fait de voitures de toutes sortes,

Wagons Phaétons légers,
Carrosses, Equipages de Course
Voitures couvertes et découvertes,

OUVRAGE ELEGANT ET SOLIDE.

Commandes exécutées promptement.

Termes et conditions de paiement faciles.

Le soussigné se flatte de pouvoir satisfaire et accommoder tous les goûts et sollicite en conséquence l'encouragement de ses anciennes pratiques et du public en général.

L'établissement est sur un meilleur pied que jamais.

VENEZ ET VOUS VERREZ.

ELZ. DROLET.

1 mai 1880.—ua

L'EXPOSITION

Agricole et Industrielle de la Puissance

Ouverte au monde entier, aura lieu en la Cité de Montréal,

Commençant Mardi le 14

ET SE TERMINANT

Vendredi, le 24 Septembre 1880

SUR LE

TERRAIN DE L'EXPOSITION,

Avenue Mont-Royal, Mile-End.

Pour la liste des Prix et Blancs d'entrée dans le Département Agricole, s'adresser à George Leclere, Ecr, Secrétaire du Conseil d'Agriculture, Montreal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté; pour le Département Industriel à S. C. Stevenson, Ecr, Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures à Montréal.

Le temps fixé pour recevoir les entrées est comme suit:

Animaux, instruments d'agriculture, produits agricoles et de la laiterie, SAMEDI, 4 SEPTEMBRE.

Manufactures, beaux-arts, ouvrages de dames etc., SAMEDI, 28 AOUT.

Pour plus amples informations, s'adresser aux soussignés.

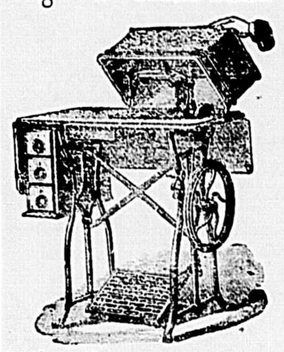
S. C. STEVENSON, Montréal,
Secrétaire des Arts et Manufactures.

GEORGE LECLERE, Montréal,
Secrétaire du Conseil d'Agriculture, P. Q.
17 Juillet 1880.—2m.

ATTENTION.

LES MACHINES A COUDRE

"Singer" & "Buffalo Wanzer"



Sont les meilleures que l'on puisse se procurer. Elles sont supérieures à toutes les autres pour la qualité, l'élegance et la durée.

Les PRIX défient toute compétition.

Une grande RÉDUCTION est faite sur les prix ordinaires.

N'achetez pas vos Machines à Coudre sans aller voir celles que H. L. Bureau offre en vente au No. 64, rue Augusta, près du Bureau de Poste.

☞On y prend aussi en échange les vieilles Machines à Coudre, et l'on répare celles qui sont endommagées.

H. L. BUREAU,
No 64, Rue Augusta,
PRÈS DU BUREAU DE POSTE.
Sorel, 28 août 1880.—juo.

Il est défendu de lire ceci, sous peine de vider sa bourse entre les mains du soussigné.

UNE ANNONCE SÉRIEUSE,

qui ne promet que ce qu'on peut donner, qui attire l'attention sur des réalités et non sur des chimères, devrait mériter d'être lue attentivement. L'acheteur profiterait ainsi, à coup sûr, des avantages qui lui sont promis; et, après avoir visité et fait ses emplettes chez le marchand qui aurait ainsi annoncé, il s'en retournerait au logis en se disant: "Voilà un honnête homme; j'ai trouvé chez lui ce qu'il m'avait promis."

Depuis sept ou huit ans qu'il tient magasin, le soussigné n'a pas annoncé, il s'est contenté de servir consciencieusement ses pratiques, ce a qui été sa seule annonce.

Aujourd'hui cependant, on lui dit tant de bien d'une annonce sérieuse et honnête qu'il veut en faire l'essai. Le public, qui le connait, ne devra pas s'attendre à une réclame pompeuse, qui promette mer et monde et donne plus de beurre que de pain en fin de compte.

Le public est donc invité à lui payer une visite à son magasin,

RUE DU ROI, voisin de l'Hotel Piché.

afin de s'assurer personnellement de la vérité de ce qui précède *et de ce qui suit.*

On n'ignore pas qu'aujourd'hui les prix sont *à la hausse*: c'est le cri général.

Eh bien! le soussigné a acheté son assortiment de printemps à d'excellents termes, qui lui permettent de vendre aux mêmes prix que par le passé.

Les indiennes se vendront, comme auparavant, entre 5 et 10 cts.

Les cotonnades de 5 à 10 cts.

Les étoffes à robes de 10 à 30 cts.

Les tricots de $1.00 à $3.00.

Les tweeds de 40 cts. à $1.00 tout laine... et ainsi de suite.

Aucun changement dans les prix

AUX MARCHANDS de la CAMPAGNE

N. B.—Le soussigné profite de l'occasion pour annoncer à ses fidèles pratiques de la campagne qu'à part l'avantage d'acheter chez lui *aux mêmes prix malgré la hausse*, il leur accordera, par-dessus le marché, *une remise libérale* sur les achats argent comptant.

J. A. GERMAIN
No. 25, RUE DU ROI.
Porte voisine de Wm. LUNAN & Fils.
1 mai 1880.—ua.



PILULES HOLLOWAY

Cette grande médecine de famille est au rang des principales nécessités de la vie.

Ces fameuses pilules purifient le SANG et ont une action des plus puissantes et cependant des plus adoucissantes sur le

Foie, l'Estomac, les Rognons et les Intestins,

donnant du ton, de l'énergie et de la vigueur à ces grandes SOURCES PREMIÈRES DE LA VIE. Elles sont recommandées avec confiance comme remède infaillible dans tous les cas ou la constitution, pour quelque cause que ce soit, est mise en danger ou affaiblie. Elles ont une étonnante efficacité dans toutes les maladies incidentes au sexe féminin, à tous les âges; et comme MEDECINE UNIVERSELLE DE FAMILLE, elles ne sont pas surpassées.

ONGUENT HOLLOWAY

Ses propriétés puissantes comme curatif sont connues par tout le monde.

Pour la guérison des MAUX DE JAMBES, et de l'Estomac,

Vieilles Blessures, Douleurs et Ulceres,

c'est un remède infaillible. Si on en frictionne dûment le cou et la poitrine, comme on le fait sur les viandes avec le sel, il guérit les MAUX DE GORGE, la Diphtherie, les Bronchites, la Toux, les enrhouements et même l'Asthme. Pour les Enflures Grandulaires, les Abcès, les Fistules,

La Goutte, le Rhumatisme

Et toutes espèces de maladies de la PEAU, on ne l'a jamais trouvé en défaut.

Les Pilules et l'Onguent sont fabriqués au

No. 533, OXFORD STREET, LONDRES,

seulement, et sont en vente chez tous les Marchands de Médecines par tout le monde civilisé, avec prescriptions dans presque toutes les langues.

Les marques de commerce de ces médecines sont enregistrées à Ottawa. Pour quoi toute personne qui, dans les limites des Possessions Britaniques, tiendra des contrefaçons en vente, sera poursuivie.

☞**Les acheteurs devraient toujours regardor au libel qui couvre les Pots et les Boites. Si l'adresse n'est pas 533, Oxford Street, London, ce sont des contrefaçons.**

1 mai 80.—ua.

LIBRAIRIE

PAYETTE & BOURGEAULT,

250,- RUE ST. PAUL,- 250

MONTREAL.

LIVRES

POUR LA

DISTRIBUTION DE PRIX.

VENANT D'ÊTRE REÇU:

10 caisses de livres convenables aux Distributions de Prix dans les Maisons d'Education.

La Maison Payette & Bourgeault prend la liberté d'annoncer aux communautés religieuses, à MM. les Commissaires d'Ecoles et aux Professeurs de Maisons d'Education privées qu'elle vient de recevoir un grand nombre de volumes de toutes grandeurs, de toutes espèces de reliures et de tout prix qu'elle offre en vente aux conditions les plus avantageuses.

Le goût qui a toujours présidé au choix de ses ouvrages qui ont toujours eu l'approbation des autorités religieuses, est une garantie que cette maison est une des plus renommées pour ses ouvrages classiques et religieuses, ainsi que pour ses Livres de Prix.

Par conséquent, la maison Payette et Bourgeault espère une part du bienveillant encouragement des nombreuses maisons d'éducation de cette Province.

NOUVELLE PUBLICATION.

Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Elémentaire de Controverse par A. MAILLOUX, V.G., in-12, 464 pages, cart. Prix, 50 cts.

APPROBATIONS:

Nous, soussigné, ayant fait examiner un manuscrit intitulé: *Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Elémentaire de Controverse, pour un Catholique Romain*, et ayant jugé qu'il peut être utile aux fidèles de ce diocèse, en permettons l'impression et en recommandons la lecture à nos diocésains.

† E. A. Arch. de Québec.

Québec, le 19 mars 1872.

Voici ce que Mgr l'Archevêque Taschereau écrivait, à la date du 15 février 1872, sur cet ouvrage important:

"L'*Arsenal* m'a beaucoup plû, et je pense qu'il fera un grand bien. J'en ai examiné plusieurs chapitres importants et ils m'ont paru tout à fait orthodoxes et bien solidement appuyés."

Lors de l'envoi de l'approbation du *Petit Arsenal*, Monseigneur l'Archevêque écrivait:

"Je vous envoie ci-inclus l'approbation de votre *Petit Arsenal*, auquel je souhaite "ex intimo corde," tout le succès possible."

Payette & Bourgeault,
250, Rue St Paul.
1er mai 1880.—ua.

COMMERCE DE MONTREAL.

G. M. COSSITT & FRERE,



FABRICANTS

D'INSTRUMENTS

AGRICOLES.

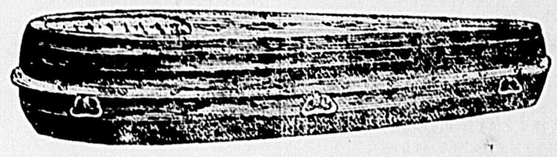
81, Rue McGill, Montréal.

R. J. LATIMER,
GERANT

☞Liste de Prix et Catalogues illustrés expédiés sur application.

15 mai 1880.—6m.

TEES & Co.,



Seuls fabricants au Canada de

CERCUEILS EN METAL.

11, Rue St. Bonaventure,
MONTRÉAL

15 mai 1880.—6m.

ATTENTION!

Nous désirons attirer l'attention des lecteurs de ce journal sur le fait que, à la

TEINTURERIE A VAPEUR

DE MONTREAL,

les toilettes, manteaux de dames, les soies, rubans, velours, nœuds de ruban, les rideaux de Damas, les nappes, les châles et les vêtements d'hommes,

Sont nettoyés, teints et remis à neuf.

JAMES MITCHELL,
38, - Rue Sanguinet, - 38,
A proximité du marché Bonsecours.
15 mai 1880.—6m.

☞Au Commerce seulement.☜

JOSEPH BOLT,



Fabricant de
CHAINES
d'or et d'argent
et de
JOAILLERIE.
295, Rue Notre Dame,
MONTRÉAL.

GALVANOPLASTIE ET DORURE,

Toutes sortes de reparations.
15 mai 1880.—6m.

J. H. LEBLANC,

Importateur et Manufacturier de

PLUMES D'AUTRUCHE

ET DE VAUTOUR.

VIEILLES PLUMES TEINTES A ECHANTILLONS.

547, - RUE CRAIG, - 547,
MONTRÉAL
15 mai 1880.—6m.

CHARRUES DE

FROST & WOOD,

SMITH'S FALL, Ont.



Charrue No. 6.

Faites principalement de Fer battu et d'Acier.

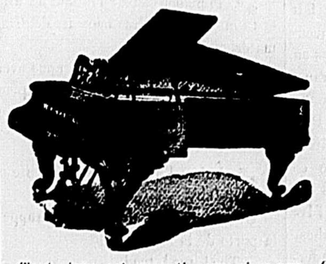
Demandez un Pamphlet de

LARMONTH & Fils,
33, Rue du Collége,
MONTREAL.

15 mai 1880.—6m.

LAURENT, LAFORCE & Cie.,

(Maison fondée en 1860.)



AGENTS DES CÉLÈBRES

PIANOS

Knabe & Cie,
Marshall & Wendell,
Fisher,
Gloeckner,
Smith American Organ Co.

Tout piano est garanti pour cinq ans. Conditions libérales.

237, Rue Notre Dame, Montréal.

16 juin 1880.—6m.

LANGEVIN & MONDAY,

Marchands Tailleurs,

MARCHANDISES SECHES, HARDES FAITES Etc.,

EN GROS ET EN DÉTAIL.

82, - RUE NOTRE-DAME, - 82,

3me. PORTE DE LA RUE BONSECOURS EN MONTANT.

MONTRÉAL.

7 juillet 1880.—5ms.

Les étrangers en visite à la ville trouveront notre assortiment considérable, bonne qualité et prix modérés. Une visite vous paiera.

Wm. WATKINS & SON,

St. Germain de Grantham,

Scieries a Vapeur

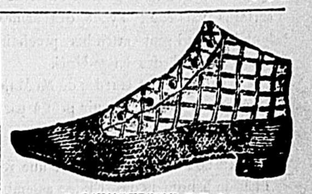
à proximité du chemin de fer.

Tous avantages désirables pour la prompte livraison de toutes espèces de bois à la station du chemin de fer à St. Germain de Grantham ou à Sorel.

Toujours en mains, bois de toutes qualités, et de toutes spécifications. Bardeau fabriqué ici. Prix modérés.

Adresser toutes commandes à

Wm. WATKINS & Son,
St Germain de Grantham.
1er mai 1880.—ua.



A L'ENSEIGNE DE LA

GROSSE BOTTE JAUNE,

RUE AUGUSTA,

SOREL, P. Q.

On trouvera un assortiment complet de

CHAUSSURES.

Au prix coutant pour écouler le stock du printemps avant de donner les commandes d'automne.

M. J. DOHERTY

1 juillet 1880.—ua.

CHANT DU CLUB DÉMOCRATIQUE NATIONAL DES CANADIENS DE NEW-YORK ET DE SES ENVIRONS.

AIR :—"En roulant ma boule, etc."

Quoique not' Club ne soit qu'naissant,
En roulant ma boule.
On peut déjà l'voir grossissant,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant ma boule roulant,
En roulant ma boule.

On peut déjà l'voir grossissant,
En roulant ma boule.
Je crois que nous s'rons bientôt six cents.
Rouli, roulant, ma boule roulant.
En roulant, etc.

Je crois que nous s'rons bientôt six cents.
En roulant ma boule,
Democrat' Canadiens pur sang.
Rouli, roulant, ma boule roulant.
En roulant, etc.

Democrat' Canadiens pur sang,
En roulant ma boule,
V'nus des bords du fleuv' St. Laurent,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

V'nus des bords du fleuv' St. Laurent,
En roulant ma boule,
Pour aider à c'parti puissant,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

Pour aider à c'parti puissant,
En roulant ma boule,
Qui veut Hancock pour Président.
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

Qui veut Hancock pour Président,
En roulant ma boule,
Et qui l'aurez-assurément,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

Et qui l'aurez-assurément,
En roulant ma boule,
Pour lui donnons en finissant,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

Pour lui donnons en finissant,
En roulant ma boule,
Trois hourras bien retentissants,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

Cette pièce est signée: Jos. Duval, New York. Décidément le nom de Duval est prédestiné pour la chanson politique.

VARIÉTÉS.

⁂ Le comble de l'indécence...... suivant un des personnages du marquis de Belloy :

—Oter ses lunettes devant..... une dame !

—Le comble de l'assassinat : Etouffer un bruit.

—C'est pour pouvoir leur glisser dans les doigts qu'on essaie de graisser la patte aux juges.

⁂ Ces pauvres musiciens ont parfois des moments de lucidité.

Ainsi, L... me disait l'autre jour, parlant de D... dont on connait le pedantisme :

—Celui là ! bah ! le moins que je puisse en dire : c'est que c'est un fat dièze !

EN IRLANDE.—Le *Times* rit du dernier exploit des féniens, mais il attache plus d'importance à l'agitation qui règne en Irlande au sujet de la tenure des terres.

Une dépêche de Dublin mande qu'une maison dont les locataires avaient été chassés dernièrement, a été incendiée bien qu'elle ne fut qu'à une petite distance du poste de la police du gouvernement. Il parait qu'on n'a fait aucune démarche pour arrêter les incendiaires. Tous les gens des environs en apercevant la lueur de l'incendie se transportèrent sur les lieux, mais personne n'essaya d'éteindre les flammes. Plusieurs personnes dans la foule disaient que le propriétaire n'avait que ce qu'il méritait et qu'avant longtemps on verrait d'autres incendies par toute l'Irlande, si on persistait à vouloir chasser ceux qui n'avaient pas payé l'affermage de leurs terres. Un marchand résidant près de Mount Bellow, qui avait pris possession d'une ferme dont le propriétaire avait été chassé comme tant d'autres, a été poignardé par un homme masqué. Aucune arrestation n'a été opérée et les autorités de l'endroit ne semblent pas disposées à faire des démarches pour découvrir les auteurs de ces crimes.

Plusieurs vaisseaux de l'escadre de la Manche et de l'escadre du duc d'Edimbourg ont reçu ordre de se rendre à Queenstown afin de guetter l'arrivée de certains vaisseaux ayant des armes à leur bord qui sont attendus prochainement, paraît-il, des Etats-Unis.

Un bataillon des Gardes de Sa Majesté a reçu ordre de se tenir prêt à partir pour l'Irlande à une heure d'avis.

UNE LOI DE FAILLITE.—A une réunion de banquiers des Etats, assemblés dernièrement à Saratoga, on a voté une résolution en faveur de la création immédiate d'une loi de banqueroute d'un caractère tel que la fraude sera impossible, et que les débiteurs honnêtes seront protégés ; cette loi placerait tous les créanciers de n'importe quel pays, sur un même pied, et assurerait une distribution prompte et équitable des biens du failli de la manière la plus économique possible ; il y aura aussi une clause qui pourvoira à un système judicieux de composition, à la satisfaction de la majorité des créanciers.

Le Conseil Exécutif a été requis de prendre les mesures nécessaires pour forcer le congrès à adopter cette loi.

—Un correspondant de Saint Petersbourg prétend que la récolte est pire encore que celle de 1873, qui a été suivie d'une famine.

A LA POSTE.—Un grand gaillard à l'air inoffensif, au vêtement râpé et à l'apparence naïve se présenta au guichet du bureau de poste, samedi dernier vers deux heures. Après avoir attendu son tour, il cria, de toute la force de ses poumons :

—Y-a-t-y queu'qu'chose pour Baptiste Bombenlert ?

—Rien, répondit l'employé après avoir examiné les lettres.

—Y-a-t-y queu'qu'chose pour Frésine Bombenlert ?

—Rien, répondit l'employé.

—Y-a-t-y queu' qu'chose pour Madeleine Bombenlert ?

—Rien.

—Y-a-t-y queu' qu'chose pour p'tit Joe Bombenlert ?

—Rien, je vous dis, rien.

—Y-a-t-y queu' qu'chose pour Narcisse Bombenlert ?

—Ah ! ça, répondit l'employé que ces litanies commançaient à agacer, je vous répète pour la dixième fois qu'il n'y a rien pour les Bombenlert. Ni pour Baptiste, ni pour Joe, ni pour Madeleine, ni pour Azarie, ni pour aucun Bombenlert ; qu'il soit mort ou vivant, mâle ou femelle, blanc ou noir, libre ou esclave, canadien ou irlandais, sioux ou iroquois. Comprenez-vous ? Rien, rien, rien, rien !

Le grand dadais regarda l'employé d'un air niais, et étonné :

—Y-a-t-y queu' qu'chose pour Chrysologue Bombenlert ?

L'employé lui lança un juron et ferma le guichet au nez de ce noble et intelligent représentant de la famille Bombenlert.—*Patrie.*

UN ACCIDENT.—Notre reporter flânait samedi après-midi dans les environs de la place Jacques-Cartier lorsqu'il vit quatre individus qui paraissaient discuter vivement au pied du monument Molson. Notre reporter qui n'est pas curieux s'approcha pour entendre le sujet de la conversation.

—C'est comme je vous le dis, disait l'un des quatre. Le cheval prit le mors aux dents et s'élança à fond de train vers le bord de l'eau ; arrivé sur le parapet, il renversa la voiture qui frappa un poteau en fer ; la femme et l'enfant furent précipités sur le pavé en pierre et furent tués sur le coup. Le cocher était tombé et s'était brisé le crâne ; quelque chose de terrible, je ne vous dis que ça.

Notre reporter avait pris son crayon et son calepin et demanda les noms des victimes à l'individu qui lui dit les ignorer.

—Mais quand l'accident est il arrivé ? demanda le reporter.

—Je ne me rappelle pas précisément la date, répondit le narrateur, mais je crois que c'était en 1854, lors de mon premier voyage à Montréal avec un tombereau de patates.

...it le reporter en murmurant des mots inintelligibles.—*Patrie.*

⁂ Chez Mme B...une dame se plaint d'un violent mal aux pieds, provenant d'un oignon,

—Ce ne peut être qu'un champignon, dit un jeune galant.

—Et pourquoi ?

—Mais oui, le champignon ne croît-il pas au pied des charmes ?

⁂ Timoléon cause en faisant un whist et fulmine contre l'invasion des doctrines matérielles.

—Dans ma famille, dit-il, nous avons des principes religieux. Ainsi, quand même le vendredi saint tomberait un dimanche, nous ferions maigre !...

⁂ Aujourd'hui, la vraie comédie est en plein air.

Un certain soir, un ivrogne frappe à la porte de la Morgue.

—Toc ! toc ! toc !

—Qui ? va „là? demanda l'homme de garde.

—Eh ! c'est moi, répond l'ivrogne en titubant. Je viens voir si je ne suis pas à la morgue, car voilà huit jours que je ne suis pas entré chez moi, et cela commence à m'inquiéter.

MARCHER SUR L'EAU.—L'autre jour, un jeune amateur du sport a traversé la rivière Harlem à pied en présence d'une foule de spectateurs ébahis. Il était chaussé de deux souliers en zinc de cinq pieds de longueur et de cinq pouces de profondeur, parfaitement étanches, sur le dessus desquels il y avait un enfoncement pour le pied. Chaque soulier avait en dessous un écran placé en travers et fait en jalousie à lames mobiles, s'ouvrant d'avant en arrière et se fermant à chaque pas du marcheur pour donner à son pied un point d'appui. Cet appareil, naturellement, n'est pas fait pour une eau agitée ; mais sur une eau tranquille, on peut marcher ou plutôt se glisser à la surface aussi facilement et aussi vite que sur un chemin solide et uni.

—On estime la population des Etats-Unis à 48,000,000 d'âmes.

La population du Minnesota est de 790,072 ames, soit une augmentation de 340,366 depuis 1870.



TEMOIGNAGES DE SOI-MÊME
EN FAVEUR
—DU—
PAIN-KILLER.

Insinuation 1ere.

Si vous désirez vous sauver vous-même, votre famille, et vos amis, un monde de souffrance, qu'ils endurent à présent sans raison, et aussi vous ménager bien des piastres pour les comptes des docteurs. Allez tout de suite à l'apothicaire le plus près et achetez quelques bouteilles de PAIN-KILLER.

Insinuation 2.

Demandez à votre apothicaire, épicier, pour une bouteille de PAIN-KILLER. *S'il vous la donne sans cérémonie, demandez-lui quand il prend votre quart de piastre de votre poche, si c'est le vrai, fait par* PERRY DAVIS & FILS, *en même temps examinez bien l'expression de son visage. Vous pouvez facilement voir si sa conscience est en bon état, et regardez bien aussi la bouteille.*

Suggestion 3.

Quand vous demandez pour une bouteille de PAIN-KILLER *et que le monsieur du magasin vous dit : nous venons justement de finir notre assortiment, mais nous avons un autre article qui est tout aussi bon et qui se vend le même prix c'est-à-dire 25 cents." Tournez vos talons et dites : "Bonjour, monsieur !" Cet homme pense plus aux deux ou trois cents de profit qu'il en retire que de votre santé ou bonheur.*

Suggestion 4.

Prenez garde aux mélanges sans mérite, composés de saletés graiseuses qui vous sont offerts dans presque tous les magasins que vous entrez, dans lesquels les marchands malhonnêtes essaient de faire passer pour substitut du PAIN-KILLER. *Ces mélanges sont préparés expressément pour se vendre sur la renommée du* PAIN-KILLER, *mais n'ayez rien à faire avec eux.*

Suggestion 5.

Si vous ne pouvez pas obtenir le PAIN-KILLER *réel dans votre localité (un fait qui n'est pas probable) vous devriez vous adresser aux propriétaires, et en envoyant la somme de $3.00 une douzaine de bouteilles de largeur ordinaire, ou une demie douzaine de grandes bouteilles vous seront envoyées, les dépenses payées en avance, à l'adresse la plus près des chars dans la Puissance.*

POURQUOI faire des expériences avec des mélanges sans réputation, quand ce PAIN-KILLER reconnu de tout le monde qui soutient sa réputation depuis plus de 40 ans, qui peut être obtenu de tous les apothicaires dans la Puissance.

LISEZ CE QUI SUIT :

OTTAWA, ONT., 2 *Mars* 1880.

Le soussigné a vendu le Pain-Killer de Perry Davis pour les 22 dernières années, et peut avec toute confiance le recommander comme un remède sûr pour le Choléra, la Diarrhée, les Maux de Gorge, les Rhumes Chronics, les Bronches, les Brulûres, etc., etc., etc. Je sais qu'il a guéri un Mal de Gorge Syphilitic de deux ans de durée, quand tous les autres remèdes avaient failli. Le malade en pris une cuillerée à thé dans de l'eau trois fois par jour, en gargarisant la Gorge trois fois par jour comme suit : une cuillerée à thé dans un verre à vin d'eau, servant comme gargarisme. Votre, etc. H. F. MACCARTHY.

MAITLAND, ONT., 26 *Fevrier* 1880.

J'ai beaucoup de plaisir d'ajouter aux nombreuses recommandations que vous avez déjà reçues, tant qu'à la valeur de votre Pain-Killer. Je l'ai vendu et je m'en suis servi dans ma famille pour plus de 20 ans, et je n'hésite pas de dire qu'il est le meilleur de tous les remèdes patentés dont je me suis servi pour les choses qu'il est recommandé : et plus que cela, toutes les personnes auxquelles je l'ai vendu ont été parfaitement satisfaites de son pouvoir, et je connais bien des personnes qui ne se coucheraient pas le soir sans être certaines qu'il y a dans la maison une bouteille du Pain-Killer de Perry Davis. Tous ceux qui s'en servent promptement, s'en serviront encore ; il fait des amis et les retient.

Votre sincèrement,
JOHN DUMBRILLE, *Apothicaire.*

SPENCERVILLE, ONT., 26 Fevrier 1880.

Nous avons beaucoup de plaisir de pouvoir certifier que nous gardons constamment le Pain-Killer de Perry Davis depuis plus de 20 ans. Durant lequel temps il s'est placé à la tête de toutes les autres préparations patentées, et est devenu un vieux et fidèle remède de famille. Il ne demande aucun effort de notre part pour le vendre, comme il est un article aussi indispensable dans notre magasin que la fleur.

W. P. IMRIE & CIE.

MADOC, ONT., 16 *Fevrier* 1880,

Cela me donne beaucoup de plaisir de dire que durant ma vocation d'apothicaire qui est de plus d'un quart de siècle, je puis certifier que votre justement celèbre Pain-Killer n'a pas seulement tenu le sien comme remède de famille, mais occupé encore la première place partout où le devoir l'appelle. Mes pratiques en parlent avec louanges je ne pourrais cesser de vous envoyer les témoignages qui montrent son haut mérite et sa valeur intrinsèque s'il était nécessaire, mais il n'en a pas besoin. Il devrait être appelé "Excelsior Pain-Killer." Je me flatte de n'en être jamais priver dans mon magasin. Votre très respectueusement,

JOHN G. DEANS.

STOCO, ONT., 17 *Fevrier* 1880.

Nous avons beaucoup de plaisir de pouvoir dire que le Pain-Killer tient sa place comme le vieux et fidèle remède de famille. Quoiqu'il y a beaucoup d'autres remèdes en vente ; quelques-uns ayant presque le même nom tel que Pain Relief, Pain Remover, Pain Destroyer, et des noms semblables, nous trouvons que le monde en connait la différence, qu'ils sont certains de demander le Pain-Killer de Perry Davis. Nous le vendons depuis 14 ans. Votre en vérité. P. & P. MURPHY.

PORTLAND, ONT., 9, *Mars* 1880.

Je me sers du Pain-Killer depuis plusieurs années avec des résultats qui le recommande avec justesse. Comme remède de famille nous le pensons indispensables, n'étant pas bon seulement comme ... soulage douleur, mais pour les Rhumes, Maux de Gorge, et ... beaucoup d'autres maux pour lesquels il semble spécialement adapter. Je m'en suis servi moi-même surtout comme onguent, et le trouve sans pareil pour le Rhumatisme, les douleurs et les raideurs qui appartiennent à la vieillesse. J'annonce le Pain-Killer comme un bon remède et à bon marché, et méritant notre adoption. Je vous envoie ce certificat afin que vous puissiez assurer le public qu'il n'est pas une fraude. Votre en vérité,

THOS. GRAHAM.

ESCOTT, ONT., 4 *Mars* 1880.

Par ceci nous certifions que nous nous servons du Pain-Killer de Perry Davis, depuis plusieurs années, dans notre famille. Nous le considérons comme utile et nécessaire, un article qui devrait être dans toutes les familles comme une ressource dans tous les cas d'accidents et dans les attaques soudaines de froid.

JEREMIAH CURTIN.
J. J. DOWSLEY.
JOSEPH P. REDMOND.
ARCH. GREER.

MAITLAND, ONT., 26 *Février*, 1880.

Je me sers du Pain-Killer depuis plus de 20 ans. Je l'ai porté sur moi durant toute la guerre Américaine. Je crois que je serais mort il y a longtemps, si cela n'avait pas été pour le Pain-Killer. Je pense qu'il est le meilleur remède du monde pour tout ce qu'il est recommandé. Votre en vérité,

N. W. LAFONTAINE.

PORTLAND, ONT., 26 *Février*, 1880.

J'ai vendu le Pain-Killer de Perry Davis pour plus de 30 ans, et il a toujours donné à mes pratiques une satisfaction entière, et c'est avec plaisir que je le recommande comme un bon et sûre remède.

S. S. SCOVIL.

PRESCOTT, ONT., 3 *Mars*, 1880.

Je vends le Pain-Killer depuis dix-neuf ans dans cette place, et je puis avec sureté le recommander au public pour les maux donnés dans votre circulaire. Je puis vous assurer que mes pratiques en parlent bien comme un remède général dans la famille. Il prend la première place parmi toutes les autres préparations semblables. Votre etc., GEO. BIRKS.

COBOURG, ONT., 3 *Mars*, 1880.

Je vends le Pain-Killer de Perry Davis depuis six ans, et c'est avec beaucoup de plaisir que je puis dire que sa vente surpasse tous les autres remède patentés que j'ai dans mon magasin, durant toutes ces années je n'ai jamais entendu une de mes pratiques dire un seul mot contre lui, mais tous le loue. C'est un article qui semble avoir en lui tout ce qui est nécessaire pour en faire un remède de famille de première classe, et tant que j'aurai une maison et un magasin, le Pain-Killer de Perry Davis y sera trouvé dans les deux. Votre, etc.,

J. E. KENNEDY.

MADOC, ONT., 16 *Février*, 1880.

Votre Pain-Killer comme remède de famille a été en usage constant dans notre maison, depuis bien longtemps, et je ne puis pas en désirer de meilleur. Il ne faillit jamais, je l'appelle "Le vieux certai " Votre en vérité,

HORACE SEYMOUR.

TAMWORTH, ONT., 4 *Mars*, 1880.

Depuis vingt-trois ans je me sers et je vends le Pain-Killer de Perry Davis, et je l'ai toujours trouvé donnant pleine satisfaction. Dans la famille nous en avons reçu que du bien. Quoique plusieurs imitations sont mises en vente, cependant le vieux et certain Pain-Killer de Perry Davis tient sa place, et est très populaire comme un remède domestique.

Votre respectueusement,
JAS. AYLSWORTH.

Le PAIN-KILLER

Est recommandé par les Ministres, les Médecins, les Missionnaires, les Directeurs de Manufactures, de Boutiques, de Plantations, par les Nourices d'Hôpitaux, enfin partout et par tout le monde qui l'a essayé.

PRIS INTÉRIEUREMENT il guérit la Dyssenterie, le Choléra, la Diarrhée, les Crampes, et douleurs dans l'estomac, Maux de Boyaux, les Coliques du Peintre, Maux de Foie, Dyspepsie et Indigestion, Soudains Rhumes, Maux de Gorge, Toux, etc.

EXTÉRIEUREMENT il guérit Clous, Panaris, Ecrasures, Coupures, Brûlures, Humeurs et Entorse, Enflures des Joints, Maux de Dents, Neuralgie et Rhumatisme. Gerceures de Mains, Gellures de Pieds, etc.

Le PAIN-KILLER est mis dans des bouteilles de 2 et 5 oz. chacune, au prix en détail de 25 et 50 cents chacune. Les grandes bouteilles sont les meilleurs marché,

PERRY DAVIS & FILS & LAWRENCE,
PROPRIETAIRES,
MONTREAL ET PROVIDENCE, R. I.

2 Juin 1880.—ua f s.

GRANDE DECOUVERTE!



La célèbre PEINTURE CAOUTCHOUC lustrée, à l'épreuve du feu et de l'eau, brevétée le 16 juin 1875. Cette Peinture est garantie.

A. A. WILSON & Cie. attirent respectueusement l'attention du public sur ce nouvel article de commerce pour lequel ils ont obtenu un brevet et annoncent qu'ils sont prêts à le fournir en quantité convenable pour le negoce. On peut l'employer aussi bien sur les côtés des bâtisses que sur les toits ; sur ouvrages neufs ou vieux, sur le zinc, le ferblanc, la tôle, l'ardoise, la vitre, le bois, la toile, en un mot, sur tout ce qui peut requérir l'emploi d'une peinture lustrée de longue durée et à bon marché.

Cette marchandise est vendue a 25 p. c. meilleur marché que tout autre peinture au Canada, et l'acheteur, en la préparant pour son propre usage, gagnera à peu près 10 p. c. au coût ordinaire, vû qu'elle est mise toute preparée dans des barils de 5 à 20 gallons. Ce mélange ne s'épaissira pas, mais gardera son état liquide pour un long laps de temps, si on a la précaution de couvrir les vaisseaux qui le contiennent. Cette peinture est toujours prête à être employée.

UN GALLON DE LA CÉLÈBRE PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE couvrira, pour les couleurs rouge, brune et noire, une superficie de 180 pieds sur le bardeau, de 400 pieds sur les côtés des bâtisses et de 500 pieds sur la tôle et le ferblanc. Cette peinture préserve la tôle et tout autre métal contre la rouille et est préférable au coaltar, qui est dangereux pour le feu et a l'effet de faire pourir le bardeau et de donner à l'eau qui tombe des toits une couleur et un goût désagréables.

Couleurs rouge, brune, noire: 96 c le gallon, mesure impériale. Couleurs ardoise, gris français, bleu ciel, russe, jaune, lilas et autres nuances : $1.80 le gallon mesure impériale.

Peinture garantie. Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait. Ciment, 5 centins la livre.

LA CÉLÈBRE PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE étant à l'épreuve du feu et de l'eau, convient plus particulièrement aux toits couverts en bardeau et en métal, vû qu'elle en remplit toutes les petites fissures, étanche les couvertures qui coulent et que chacun peut l'appliquer à l'aide d'une brosse.

Durant le beau temps, elle séchera dans l'espace de trois heures, deviendra imperméable et gardera une belle apparence lustrée. Elle empêchera la neige de s'amasser sur les toits et de former des glaçons, et previendra des dommages. On peut aussi l'employer pour les ouvrages en briques et pour toute autre ouvrage brut, vû qu'elle a la propriété d'empêcher la gelée de pénétrer dans les plafonds et dans les murs, et par là de les décolorer. Elle est aussi excellente pour les remises, hangards, granges et clôtures. Elle n'a pas d'égale sous le rapport de la qualité et du prix, et elle surpasse toute autre peinture connue jusqu'ici, vû qu'elle est vendue à meilleur marché et qu'elle donne une satisfaction complète.—*PEINTURE CAOUTCHOUC* à l'épreuve du feu et de l'eau. Elle convient particulièrement *aux navires en ce qu'elle empêche la* mousse et toutes autres matières nuisibles de s'amasser sur les parois du vaisseau et en ce qu'elle est d'un emploi extrêmement facile.—*PEINTURE LUSTRÉE CAOUTCHOUC* de couleur blanche, grise et de nuances pâles. Cette espèce de peinture est aussi toute preparée et peut être employée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des bâtisses et des vaisseaux. Elle couvre 500 pieds par gallon. Prix, $1.80 le gallon, mesure impériale. Pour références, s'adresser aux personnes dont les noms suivent, qui ont employé notre peinture : A. H. Merrill, Montréal ; Rev. M. Dufour, Côteau du Lac ; Rev. M. Primeau, Boucherville ; Rev. M. Lasue, St. Paulin ; Révérendes Sœurs des S. S. Noms de Jésus et Marie, Hochelaga ; Au Gérant de la Cie de Navigation de Montréal et Longueuil ; Rev. M. Paradis, Baie du Febvre ; M. Nestor Duguay, Baie du Febvre ; M. P. P. Delvecchio, Montréal ; Dr. Lafontaine, St. Edouard ; Capitaine Jodouin, Longueuil ; Rev. M. Dostie, Gentilly ; J. H. Veilleux, Gentilly ; J. G. Jodouin, Trois-Rivières ; Rev. M. Kéroack, St. Guillaume ; Rev. Mag. Marchand, Drummondville ; J. L. Lafontaine, M. P. P., Boxton ; Charles Godmaire, St. Jérôme ; Auguste Beaudry, Longueuil ; P. E. Panneton, Trois-Rivières ; A. T. B. Santoire, St. Jean Chrysostôme ; Wm. Evans, marchand de Laprairie ; C. M. Falardeau, Montréal ; Pierre Doucet, Côteau Station ; Dr. Duchesneau, préfet, St. Vincent de Paul ; J. B. Delongchamp, St. Lin ; P. Lévesque, L'Assomption ; C. E. Wilson, marchand de fer, Valleyfield ; C. M. M. Globensky, seigneur à St. Eustache ; Guillaume Cheval, St. Hilaire ; J. E. Molleur, St. Jean.

Tout vaisseau qui ne portera pas cette MARQUE (A. A. W. M.), sera réputé contenir de la peinture contrefaite. Et toute contrefaçon sera poursuivie conformément à la loi.

A. A. WILSON & Cie.

Manufacture ; 23, rue Ste Thérèse, coin de la rue St Gabriel, vis-à-vis l'Hôtel du Canada, MONTREAL.
S'adresser à M. Ls. MORASSE, à SOREL.
7 juillet 1880.—ua.



JUPITER STAR.

LE CELEBRE ETALON BRUN
(PUR SANG)
Mesurant 5 pieds 3 pouces de hauteur, appartenant à
F. B. E. BOURQUE
propriétaire de l'Hôtel Royal Victoria,
SOREL.

Jupiter Star descend de Jupiter Abdallah qui descend lui-même du vieux Abdallah et de la jument Dam mills qui descend de la jument Américaine Star, dont la mère était de la race Messenger, élevée par S. E. Sanford, de Brooklyn, N. Y.

Conditions et Reglements :

L'Etalon Jupiter Star sera disponible pour le service des juments, tous les ans à partir du 1er Avril au 1er Septembre.

Douze piastres pour une saillie, dont deux piastres payable d'avance et dix piastres lorsque la jument est pleine. Pour les personnes qui mettront deux juments, la seconde ne paiera que dix piastres.

Les accidents qui pourraient arriver seront aux risques du propriétaire de la jument. Une grande attention sera apportée pour le soin des juments. Bon pacage, bonne nourriture, etc, moyennant $1.50 par mois.

Le soussigné a toujours des Poulins trotteurs (pur sang) ainsi que des chevaux de voiture à vendre.

F. B. E. BOURQUE,
Propriétaire de l'Hôtel Royal Victoria
SOREL,
1 mai 1880.—6m.

Déménagement.



DAMBOURGES JACQUES

A transporté son Atelier de
RELIURE
AU
No. 78, Rue Augusta,
SOREL.

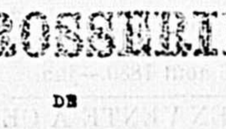
M. Jacques est depuis 1878 propriétaire de cet atelier de reliure, anterieurement connu sous le nom d'Atelier de Reliure de *La Gazette de Sorel.*

Une visite au No. 78, Rue Augusta, Sorel, convaincra le public de la qualité supérieure du travail et des conditions faciles auxquelles M. Jacques exécute les reliures de toutes sortes.

RELIURE SOLIDE ET ELEGANTE.

Les ouvrages de luxe, les livres blancs, les brochures, les journaux les revues, les magasins de modes, les livres de musique, enfin toute espèce de livres, reliés à bref délai et à 15 *p. c. à meilleur marché qu'à Montréal.*

1 Mai 1880.—ua.



ANCIENNE
CARROSSERIE
DE
CASIMIR VILLEMAIRE,
RUE PRINCE, SOREL.

AU PUBLIC DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE.

M. Villemaire tient toujours un grand assortiment de voitures de toutes sortes et de tout prix.

Le succès qu'il a obtenu depuis un grand nombre d'années dépend surtout de l'excellente qualité et de la solidité de ses voitures.

Possédant des boutiques spacieuses et muni d'outils perfectionnés, il peut fabriquer à meilleur marché que partout ailleurs et est plus en état que jamais de donner pleine et entière satifaction.

M. Villemaire compte comme par le passé sur l'encouragement de ses nombreuses pratiques.

1er mai 1880.—ua.

The HOUSEHOLD JOURNAL,

Publié tous les mois à **$1.00** par an.

La meilleure publication, la moins couteuse et la plus populaire du Canada.

QUATRE BEAUX CHROMOS à l'huile, proportion : 12 x 16.

DONNÉS GRATIS à chaque abonné.

Conditions libérales pour les agents. Envoyez un timbre de 3 centins pour notre catalogue.

JAMES LEE & Co.
Editeurs.
Boite 1120. MONTREAL, QUE.
8 mai 80.—ua.



FONDERIE "DOMINION."
Morasse, Bruneau & Cie.

MM. Morasse Bruneau & Cie ont loué l'ancien Etablissement de M. J. O. Bellerose, voisin du moulin à farine de ce monsieur sur la rue Sophie. Ils sont prêts aujourd'hui à faire tous les ouvrages ci-dessous mentionnés :

Réparation de Poêles, Confection de Colonnes pour Vitraux de Magasin, Confection de Chaudrons, Canards et tous les ouvrages à l'usage des familles, de n'importe quelles dimensions et de première qualité. Le tout à des prix très-réduits.

—AUSSI :—

Réparation et confection d'Engins et Bouilloires pour Bateaux à Vapeur et tous ouvrages en fait de machines.

M. Morasse se chargera des transactions et de l'administration extérieure de l'établissement.

M. Bruneau, mécanicien d'une habileté reconnue, dirigera et surveillera les travaux de l'usine.

On vendra au même prix qu'à Montréal et en achetant ici les marchands épargneront le prix du transport.

MORASSE, BRUNEAU & CIE.
Bureau, 17 Rue George,
Sorel, 1 mai 1880.—ua.

COMPTOIR D'ESCOMPTE
DU DISTRICT DE RICHELIEU.
Richelieu District Banking House.

(Ancienne bâtisse de la Banque des Marchands.)

Cette nouvelle maison, ayant succédé aux affaires de la succursale de la Banque des Marchands du Canada à Sorel, est maintenant prête à transiger les affaires de Banque de tout genre.

Les comptes de Corporations, Banquiers. Marchands, Cultivateurs, et autres seront reçus à des conditions favorables.

Argent prêté aux cultivateurs et autres sur billets ou autres garanties.

Des traites sont émises sur les principales villes du Canada et sur New-York.

Argent Américain acheté et vendu.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES :

Les dépôts dans ce département portent CINQ par cent d'intérêt et sont remboursables sur chèques à demande. Les dépôts à trois mois porteront SIX par cent.

DÉPARTEMENT D'ASSURANCES :

Ce département comprend les meilleures compagnies d'assurances maritimes, contre le feu et sur la vie, du Canada et de l'Angleterre. Une attention toute spéciale sera donnée à la préparation de applications pour assurance contre le feu

Heures de bureau de **10** A. M. à **3** P. M.

Les Samedis de **10** A. M. à **1** P. M.

Les affaires d'assurances seulement pourront être transigées à toute heure de la journée.

A. A. TAILLON,
Banquier.
1 mai 1880.—ua



AU GROS
CHAPEAU VERT.

Avec les beaux jours les chaleurs reviennent. Quand il faisait froid, je vous ai vendu, si non donné, de bons CASQUES en fourrure et je vous ai mis à l'abri des froids piquants de l'hiver

Bientôt il fera chaud, la cigale recommencera sa chanson sous les rayons brûlants du soleil d'été, il faudra alors un BON CHAPEAU et venez encore me voir. Je vous mettrai en garde contre les maux de tête et les coups de soleil.

☞ Vous trouverez à mon magasin des CHAPEAUX DE SOIE,
CHAPEAUX DE FEUTRE,
CHAPEAUX DE FOIN,
CHAPEAUX DE PAILLE, etc.,

Enfin pour tous les gouts et de toutes les formes.

Tout en faisant une spécialité de la vente des chapeaux, j'ai aussi un bel assortiment de chemises, collets et poignets en toile, fichus, cols cravates, etc.

Enfin venez me voir et vous serez satisfaits.

Magasin dans le bloc Morasse. Rue Augusta, tout près du marché.

Mme T. Duplessis,
MANCHONNIERE.
Rue Augusta, SOREL.
1 mai 1880.—ua.

TIVOLI,
D. Seraphino Giraldi,
GÉRANT.
58, Place Jacques Cartier,
A MONTREAL.

L'établissement le plus près pour les bâteaux-à-vapeur des compagnies, ouvert de 7 heures a. m. à 11 heures p. m., pour dames et messieurs. On y trouvera le premier choix du marché ; établissement de première classe sous tous les rapports. Prix très-réduits. Il y a constamment des huitres fraîches dans la coquille ou en soupe ou frites. On y trouvera aussi une chambre pour les porte-manteaux et paquets pour les personnes qui ne veulent pas se troubler d'aller à l'hotel. Une visite vous satisfera.

D. SERAPHINO GIRALDI.
1er mai 80.—ua.



HOTEL DU CANADA,
Rue St. Gabriel,
MONTREAL.

MADAME SAUCIER

Si bien connue du public voyageur canadien, ancienne propriétaire de l'HOTEL DU CANADA qu'elle a administré pendant longtemps, a l'honneur d'annoncer qu'elle vient d'acquérir de nouveau la propriété de cet hôtel populaire, situé au centre des affaires,

Tous ceux qui, dans le passé, ont connu Mme Saucier n'auront pas besoin de recommandation à son égard, mais elle desire assurer tous ses anciens clients et tous ceux qui voudront bien l'honorer d'une visite, qu'elle tiendra à l'avenir, comme par le passé, un hôtel de première classe, ne le cédant en rien sous le double rapport des chambres et de la table aux premiers hôtels de Montréal et cela à des prix moderés.

1 mai 1880.—ua.

H. F. LUNAN,
49,
Coin des rues George et du Roi.

Marchand en gros et en détail.

Articles de Librairie,
Objets de fantaisie,
Peintures (Cadres superbes,)
Toujours en magasin :
Machines à coudre,
Aiguilles, Fil, Huile et autres accessoires.

Seul agent de la *New-York Singer Sewing Machine Co.*

DE LA

Teinturerie à la vapeur dite *British American,*

Et aussi du *Montreal Star* et du *Montreal Witness.*

On trouvera un magnifique assortiment de CHROMOS, chez M. Lunan, qui se chargera de l'encadrement de toutes gravures à des prix très-réduits.

Il espère, par les bons soins et la promptitude avec laquelle il exécutera les commandes qui seront faites, mériter l'encouragement du public, qui est respectueusement prié de lui faire une visite, car il a la certitude de donner satisfaction plus que tout autre.

1er mai 1880.—ua.

MAINTENANT PRÊT.

Publie le 1er aout.

LE
"American Newspaper Directory"
pour 1880.

DOUZIEME VOLUME ANNUEL.

MILLE CINQUANTE PAGES.

Prix : - - - - cinq dollars.

Cet ouvrage est reconnu comme la meilleure source où l'on puisse puiser des renseignements sur la Presse Américaine.

Annonceurs, agents de publicité, Editeurs, politiciens, tous, jusqu'aux départements du gouvernement, le considèrent comme l'unique autorité sur ces matières.

ON Y TROUVE
le nom de tous les journaux et revues,
leur caractère politique, religieux, ou autres,
la date de publication,
le nom des rédacteurs,
celui des propriétaires,
le format du journal,
le prix d'abonnement,
la date de fondation, et les meilleurs renseignements possibles sur la circulation, outre divers tableaux et classifications importantes.

Revu chaque année et informations recueillies jusqu'aux dates les plus récentes.

Envoyé à toute adresse sur réception du prix. S'adresser

GEO. P. ROWELL & Co.,
Editeurs.
(*Bureau de publicité*)
10 Spruce St., New-York
4 août 1880.—3m.

Cy. Labelle,

Marchand en Gros et en Détail.

EPICES, PROVISIONS,
VINS, LIQUEURS,
FERRONNERIES, VITRES,
PEINTURES
HUILES de toutes sortes.

MAGASIN DE MARINE
LE PLUS COMPLET,

Ayant l'avantage d'acheter toutes les sortes de bois nécessaire pour les voitures aux manufactures mêmes, les Voituriers peuvent y acheter à meilleur marché qu'à Montréal même.

Toute personne désirant acheter des Vins et Liqueurs parfaitement pures les trouvera chez Cy. Labelle, qui les importe directement d'Europe.

AVIS AU CLERGÉ.

VIN DE MESSE première qualité et garanti.

Son honnêteté et sa longue expérience dans le commerce sont une garantie que ses pratiques seront comme par le passé toujours servies à leur grande satisfaction.

1er mai 1880,—ua.



MANUFACTURE DE HACHES
DE SOREL.

Les soussignés ont l'honneur d'informer Messieurs les marchands qu'ils ont établi une manufacture de haches de toutes sortes au

No. 10, Rue Sophie, à Sorel,

et qu'ils sont prêts à exécuter les commandes pour le commerce, à bref délai

Les quarante années d'expérience dans cette branche d'industrie que possède l'un des soussignés sont une garantie que ce qui sort de la manufacture de haches de Sorel n'est surpassé par aucun produit des autres manufactures.

Vente en gros seulement. Liste de prix envoyée sur application.

BLAIS & BEAUREGARD.
8 mai 1880.—ua

HOTEL RIVARD,
20 RUE BONSECOURS,
MONTREAL.

Cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes de commerce et des contracteurs en particulier.

De grandes améliorations ont été faites pour la circonstance, et M. Rivard, gérant de cette maison, se fera un plaisir de renseigner ses clients et tous les voyageurs qui s'adresseront à lui.

Un bureau de télégraphe est attaché à la maison.

PIERRE RIVARD,
GERANT.

N. B.—Des voitures de première classe sont toujours à la disposition de ses nombreuses pratiques aux dépôts des chars et à l'arrivée des bateaux-à-vapeur. Sa politesse et son affabilité lui promettent beaucoup de succès comme par le passé. Toujours en main vins et liqueurs de première classe.

P. RIVARD,
GÉRANT
8 mai 1880.—ua.